

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 25 JUILLET 1994

ROBERT ROUSSIL

Monumental Roussil

Après avoir complètement transformé la sculpture québécoise dans les années cinquante, il persiste et signe contre «le système de l'art, les bouche-merde du 1 % et les nouveaux curés de l'esthétique».

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

La sonnette de la porte d'entrée a résonné à 8h, un vendredi matin. Réveil en sursaut. Démarche titubante jusqu'à la porte. Ouverture en pensant enchaîner aussi sec avec une fermeture sur le pied inquisiteur d'un Témoin de Jéhova. Erreur.

L'apparition avait le cheveu hirsute, la barbe en broussaille, la main large, forte et barbouillée, des bottes Kodiak et des jeans tachés de rouille et de plâtre, entre les trous. Robert Roussil, le monumental Robert Roussil était là, avec deux heures d'avance sur l'horaire fixé pour l'entrevue. «Je me suis réveillé plus tôt, a-t-il simplement expliqué en rentrant. J'ai pris une petite marche jusqu'ici en pensant que des gens avec un enfant se lèvent tôt eux aussi...»

Café, boulot. Le bon vieux Robert Roussil, qui passera bientôt la barre des 70 ans, vaut bien des réveils précipités. Voilà un personnage entier, un artiste immense, semblable à ses œuvres en grand format, aux allures telluriques, généralement rustre. Voilà une «pièce d'humanité» comme le dit le chanoine Grand'Maison des pans de mur existentiels. Robert Roussil est lui-même un monument.

Les sculpteurs qui travaillent le «gros format» ont souvent son allure de «gars de shop» ou de Vulcain indomptable. Même la douce France, qu'il habite depuis près de quarante ans, ne l'a pas équilibré. Roussil n'a même pas troqué son accent de bûcheron et ne semble avoir emprunté qu'un seul tic linguistique franco-français, l'habitude de terminer quelques-unes de ses phrases par un «comprends-tu».

«Je sacre encore un peu, explique-t-il, avec un soupçon d'embarras dans le regard. Mais je me suis amélioré. Mon vocabulaire s'est raffiné. La première fois que je suis allé en France, dans les années cinquante, j'ai fait honte à tout le monde avec mes Christ pis mes tabarnac et personne ne comprenait rien. Une fois, je me souviens que toute la délégation de l'ambassade du Canada a quitté un lancement à cause de moi...»

En fait, Roussil ne se donne pas un genre prolo, n'a pas un look ou un langage prolo: c'est un prolo, un «artiste du peuple» comme il le dit lui-même. C'est aussi un rescapé d'un temps fou où l'art avait encore des prétentions sinon de participer aux changements du monde, du moins de se transformer lui-même, de bout en bout, dans un grand mouvement de destruction des formes héritées et de construction d'un nouvel univers esthétique, où de ce qui en tient lieu.

Révolution, prise un

La sculpture a été plus lente à réagir à ce «passage à la modernité». Si la littérature et la poésie québécoises commencent leur dégel dès le début du siècle, si la peinture s'éclate dès les années trente pour ensuite exploser avec les Automatistes, on a souvent remarqué que la sculpture a connu une évolution plus tardive.

Et c'est donc Roussil, avec d'autres comme Roland Diné et Armand Vaillancourt, qui ont forcé cette ouverture «sculpturale» dans les années cinquante. Le lieu de rencontre de ces artistes est alors la «Place des arts», située rue de Bleury, à deux pas du complexe artistique du même nom qui occupe maintenant le centre-ville.

La «Place» se veut populaire et tranche avec les habitudes imposées par le groupe de Borduas: les discussions ne se font pas en vase clos, pour des initiés. «Borduas, c'était une sorte de curé, dit Robert Roussil. Disons un moine. Pour lui la vie c'était un monastère. (...) Moi, j'ai jamais changé d'idée là-dessus: l'art c'est pas une carrière, c'est pas une torture, c'est une façon de vivre, comprends-tu?»

La «Place» se fait vite une mauvaise réputation en ces temps noirs et duplexistes. Elle est perçue comme «un nid de

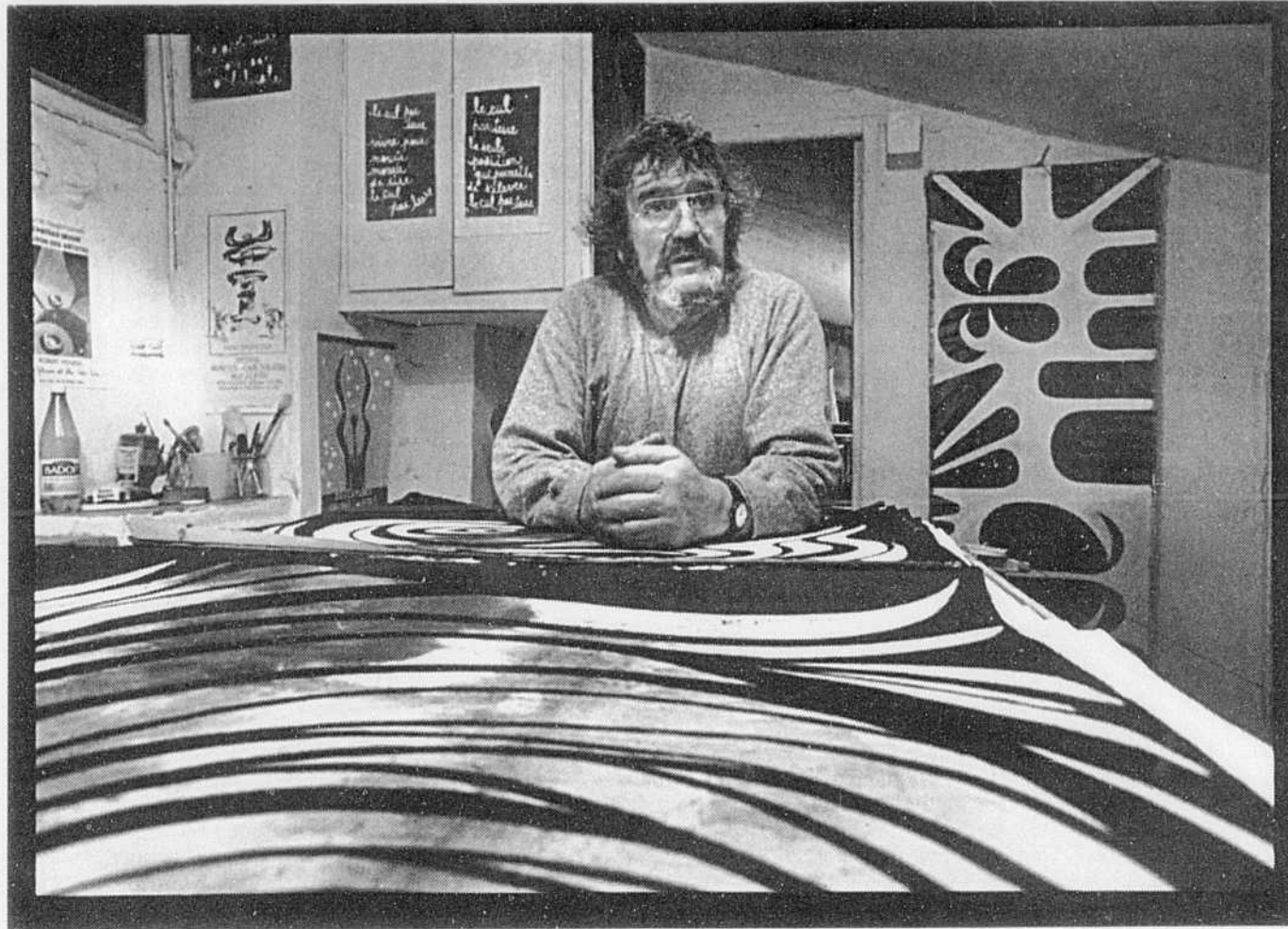


PHOTO ARCHIVES

Roussil conserve encore ses plus sévères critiques pour le système actuel de l'art, le monde des bourses, des professeurs d'université, des fonctionnaires, des galeries d'art et des musées. «C'est le nouveau système de contrôle, dit-il. On a remplacé des curés de l'esthétique par d'autres curés de l'art», dit-il.

communistes», on accuse même Roussil et ses camarades de recevoir des fonds de Moscou. La brigade antisubversive leur fait donc l'honneur de quelques visites musclées.

«J'ai toujours été un artiste engagé, explique Roussil. Mais je n'ai jamais été engagé dans un parti. Je suis engagé dans l'art, c'est tout. Je n'ai même jamais été communiste, contrairement à ce qu'on dit. Je me suis intéressé au marxisme, mais c'est pas grand chose; tellement l'ont fait. A vrai dire, je suis un anarchiste, rien de moins, comme tous les vrais artistes.»

Roussil a chèrement payé cette liberté. Il a rarement été un «artiste à temps complet» et, presque toute sa vie durant, a dû exercer mille et un petits et gros métiers pour survivre, notamment comme bûcheron. Mais il ne s'en plaint pas et conserve encore ses plus sévères critiques pour le système actuel de l'art, le monde des bourses, des professeurs d'université, des fonctionnaires, des galeries d'art et des musées. «C'est le nouveau système de contrôle, dit-il. On a remplacé des curés de l'esthétique par

d'autres curés de l'art. On veut encore mettre l'artiste au pas, le faire rentrer dans le moule. Le cadre est différent bien sûr. Mais c'est la même game au fond.»

Le programme d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement québécois le dégoûte encore davantage. Il parle de «bouche-merde», de «niaiseries», de «galerie des horreurs» et de «nid à copinage».

«Le 1 %, c'est devenu un truc de décorateur, d'art médiocre, dit ainsi Roussil. Les artistes sont obligés de faire des abricot-merde pour les architectes qui font d'ailleurs souvent mal leur travail.

C'est une mécanique de maquillage. D'abord, ça marche avec des concours. Dans l'art, il n'y a pas de concours. Moi, je ne suis pas en compétition avec un autre sculpteur. Et puis c'est une question de clique pour obtenir les contrats. C'est une atteinte à la liberté d'expression de l'artiste, un gagne-pain. On fait pas de l'art pour gagner sa vie, mais pour s'exprimer.»

Forcer, pelleter, suer

Il a lui-même transformé de bout en bout sa propre habitation, son vieux moulin de Tourettes-sur-Loup, en France, où il est installé depuis quatre décen-

ties. «Je me suis construit une forteresse, mon espace à moi. J'aime transformer les espaces et puis j'aime travailler physiquement, forcer, pelleter, suer. Les autres comprennent pas ça. Moi, j'en ai besoin. Ça me permet de sortir des choses d'en dedans.»

Cet exil volontaire ne l'empêche pas de revenir périodiquement au Québec. Dans les seules années soixante, il a exposé à la galerie Desdèrè de Montréal (1962), au Musée d'art contemporain (1965) et sur le site de l'Expo (1967), en plus de participer au Symposium de sculpture du Mont-Royal (1964).

Ces retours ne sont pas toujours heureux. En 1975, lors d'une exposition au Musée du Québec, on l'a accusé d'exposer «ses déchets de Tourettes». Il s'est aussi brouillé avec le Musée d'art contemporain et il a intenté une action contre la Ville de Montréal pour «destruction d'œuvres et négligence artistique», qu'il a finalement gagnée en 1982.

En 1981, Roussil est revenu au Québec pour monter un atelier «international» à Sainte-Scholastique, dans la région de Mirabel. On lui a alors reproché d'avoir installé cet atelier sur des terres inutilement expropriées par le fédéral pour la construction de l'aéroport. L'année suivante, quelques semaines après son inauguration officielle, l'Atelier de la Belle-Rivière et des œuvres de Roussil (d'une valeur de 150 000 \$) étaient détruits par un incendie. «Pour moi c'était un incendie criminel. Ceux qui m'en voulaient et m'accusaient d'être fédéraliste ont mis le feu avec de l'essence.»

Une de ses dernières réalisations en France l'a amené à aménager une usine d'épuration à Nice. L'idée était la même que celle qu'il a appliquée à Tourettes: rendre habitable un lieu qui ne l'est pas, «se patenter un espace», comme il le dit.

Sa dernière exposition à Montréal remonte à quelques années, dans la galerie Lavallin, où il avait présenté de petits bronzes. Il travaille présentement à de grandes œuvres sur papier pour une exposition parisienne qu'il espère montrer ici aussi. «Je reviens souvent, mais parce que j'ai des amis et de la famille ici. Je pense même m'installer un nouvel atelier au Québec. Mais ça n'a rien à voir avec du nationalisme. Je m'en fous de ça. Mes racines, je l'ai en moi, comprends-tu.»

Bûcheron, soldat, artiste...

Robert Roussil naît en 1925, dans une famille de l'est de Montréal, dans un quartier où «ça jouait dur», où il fallait «défendre son bacon aux poings». Il est l'avant-dernier d'une famille de neuf enfants.

Son père, artisan-pâtissier, perd son travail pendant la crise des années trente et la famille Roussil doit périodiquement, pendant quelques années, recourir à l'aide de la Saint-Vincent-de-Paul.

Le jeune Roussil commence très tôt à dessiner, vers trois ou quatre ans. Puis, il «remplit les rues d'animaux» comme il le dit lui-même: il en met partout, sur les trottoirs, dans les ruelles, on lui demande même de dessiner sur les tableaux de sa classe, à la «petite école». «Quand je suis devenu artiste, les gens de mon coin n'ont pas été surpris.»

Robert Roussil abandonne l'école vers 13 ans. Il bosse alors comme livreur dans une épicerie. Puis il fait toute sorte de «jobines», dans les fonderies ou les bois.

À 18 ans, en 1943, il s'enrôle, subit son entraînement et se retrouve dans le régiment de Maisonneuve, avec lequel il libérera des coins de Hollande et de Belgique. Ses talents de dessinateur sont alors mis à profit par ses compagnons d'armes qui lui demandent de dessiner des «poupoules» sur leur kit bag». Roussil terminera son périple guerrier au nord de l'Allemagne, en 1945. Mais il n'aime pas parler de ce temps de mort et de laide. «Ma seule gloire a été d'éviter

d'être tué», a-t-il déjà déclaré.

De retour à Montréal, son titre de vétéran lui permet tout de même d'obtenir une sorte de bourse d'études pour trois ans. Il choisit alors «les beaux-arts», à la Montreal Museum School of Art. «Je pouvais pas aller à l'École des Beaux-arts parce que je n'avais pas les diplômes.»

C'est tout de même le choc. Il découvre alors que le talent naturel ne suffit pas. Peu après son admission, un professeur lui parle de Michel-Ange et Roussil avoue ne pas le connaître. Le prof lui demande «Rodin non plus?» et Roussil affirme avoir répondu cette phrase mémorable «Je ne l'ai pas lu non plus, est-il inscrit ici?». Il a ensuite passé de longs moments dans les bibliothèques pour «boucler les trous».

En même temps il assume et cultive sa passion pour le travail «en gros». «Quand on faisait de la glaise à l'École, moi j'en voulais pas cinq cent livres. J'ai besoin de ça. Je suis physique.» Certaines de ces œuvres font plusieurs tonnes et jusqu'à quinze mètres de haut.

Robert Roussil est aussi un fonceur et un bagarreur qui aime faire des pieds de nez aux assis et aux bien-pensants. En 1949, son œuvre de «fin d'année scolaire» intitulée *Adam et Eve* (puis *La famille*) est confisquée pour indécence. En 1951, une sculpture sur bois, *La Paix*, est vandalisée devant la galerie Agnès Lefort. «J'ai toujours dérangé la quiétude québécoise», commente-t-il.



PHOTO ARCHIVES

«J'ai eu une belle vie, j'ai pas à me plaindre», affirme le sculpteur.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE C'ÉTAIT MONTRÉAL EN 1994

L.L.Lozeau...
LE DEVOIR

Participez autant de fois que vous le désirez. Les meilleures photos seront publiées chaque mardi. Tous les supports sont admis.

Chaque épreuve doit porter le bon d'identification suivant à l'endroit:
C'ÉTAIT MONTRÉAL EN 1994

a/s Le Devoir 2050, rue de Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9

Les détails et règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir ou dans les annonces publiées dans les éditions samedi/dimanche du Devoir.

Brève description du sujet

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone

Le prix sera attribué par un jury qui sélectionnera les meilleures soumissions à chaque semaine. Le Devoir publiera cette sélection tous les mardis du 19 juillet au 30 août inclusivement. Les photographies seront acceptées jusqu'au 23 août, le soir de la poste faisant foi de la date d'envoi. Les gagnants seront avisés par téléphone et leurs noms seront rendus publics le 30 août. Les participants qui désirent récupérer leurs épreuves doivent joindre à leur envoi une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. En l'absence de cette enveloppe, les photographies seront jetées. Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 24 au 30 juillet 1994

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Scarlett Minerals Inc.	25-07-94	10h00	Montréal
Lakewood Energy Inc.	25-07-94	11h00	Calgary
William Inc. (Ressources)	26-07-94	11h00	Montréal
Starmin Mining Inc.	27-07-94	10h00	Toronto
Regional Resources Ltd.	28-07-94	10h00	Toronto
Highwood Resources Ltd.	28-07-94	11h00	Toronto
Green Forest Lumber Corp.	28-07-94	15h00	Toronto

OFFRE EN ESPÈCES ET EN ACTIONS

LAC MINERALS LTD (LAC)

Valeurs : Actions ordinaires

Modalités : La société **ROYAL OAK MINES INC.** a fait une offre en espèces et en actions pour acquérir la totalité des actions ordinaires émises et en circulation de la société mentionnée ci-dessus (incluant les droits annexés selon le plan de droits de protection des actionnaires) et ce, selon les options suivantes :

Option A : espèces et actions

3,75 \$ plus 1,75 action ordinaire de **ROYAL OAK MINES INC.** pour chaque action ordinaire de **LAC MINERALS LTD** soumise.

Date d'échéance : Le 9 août 1994

Option B : actions

2,416 actions ordinaires de **ROYAL OAK MINES INC.** pour chaque action ordinaire de **LAC MINERALS LTD** soumise.

Date d'échéance : Le 9 août 1994

PLAN D'ENTENTE

STARMIN MINING INC. (SIM)

IVANHOE GOLDFIELDS LTD

DESAROLLOS MINEROS INVAHOE HOLDINGS LTD

Valeurs : Actions ordinaires

Modalités : Un plan d'entente serait sur le point d'entrer en vigueur. Selon le dit plan, les modalités seraient d'une (1) action ordinaire de **FIRST DYNASTY MINES LTD** pour chaque groupe de trois (3) actions ordinaires de **STARMIN MINING INC.** détenues; 35,45 actions ordinaires de **STARMIN MINING INC.** pour chaque action ordinaire d'**IVANHOE**

GOLDFIELDS LTD détenue, après quoi les actions de **STARMIN MINING INC.** seront regroupées (à raison de 3 pour une) et changeront de désignation pour **FIRST DYNASTY MINES LTD**; 56 actions ordinaires de **STARMIN MINING INC.** pour chaque action ordinaire de **DESAROLLOS MINEROS INVAHOE HOLDINGS LTD** détenue, après quoi les actions de **STARMIN MINING INC.** seront regroupées (à raison de 3 pour 1) et changeront de désignation pour **FIRST DYNASTY MINES LTD**. Les sociétés mentionnées en rubrique prévoient poursuivre leurs activités sous la raison sociale de **FIRST DYNASTY MINES LTD**.

NOTE :

Les actionnaires seront appelés à voter relativement à la poursuite des activités de **STARMIN MINING INC.** sous la **Business Corporations Act du Yukon** plutôt que de la Loi sur les sociétés par actions. Les actionnaires devront aussi voter le transfert par **STARMIN MINING INC.** de ses stocks de biens miniers à une société nouvellement constituée (**TEQUILA COPPER CORP.**) en échange de bons de souscription spéciaux de **TEQUILA COPPER CORP.** qui seront distribués au prorata aux actionnaires de **STARMIN MINING INC.** et d'une réduction du capital déclaré géré par **STARMIN MINING INC.**

Date de l'assemblée (de **Starmin Mining Inc.**) : Le 27 juillet 1994

Date d'entrée en vigueur prévue : Le 29 juillet 1994

Les renseignements contenus aux présentes proviennent de sources que nous croyons dignes de foi mais nous ne pouvons pas garantir l'exactitude. Ce document, étant un bulletin d'information, pourrait s'avérer incomplet.

Tassé & Associés, Limitée

TASSÉ

Reconstitution d'un système financier global

Les nostalgiques de la Commission Bretton-Woods ont du pain sur la planche

THE NEW YORK TIMES

Un demi-siècle après que les Alliés, à l'approche de la victoire, eurent mis en œuvre leur audacieux projet de système financier global, et deux décennies après l'abandon de ce même système, un groupe d'économistes, de banquiers et de diplomates de renom tente de reconstituer celui-ci. Financée par des sources privées, la Commission Bretton-Woods, qui se réunissait ces derniers jours à Washington, alors que le dollar américain accuse une perte dramatique de sa valeur, risque de se heurter à l'opposition de plusieurs milieux.

Ainsi, certaines personnes trouvent choquants les efforts déployés par l'ancien président de la Réserve fédérale (FED), Paul A. Volker, afin d'inventer une sorte de super-gouvernement économique qui soit plus efficace dans la coordination des taux de change. «Cela va à l'encontre de la tendance actuelle, estime Ian Vasquez, directeur du Project for Global Economic Liberty de l'Institut Cato.

Toutefois, l'opposition la plus significative viendra plus vraisemblablement des économistes pragmatiques. Ces derniers trouvent irréaliste la recherche d'une harmonisation plus musclée des politiques monétaires et fiscales. «Le président Reagan aurait-il renoncé à abaisser les impôts afin de protéger la valeur du dollar?» demande William Branson, économiste à l'école Woodrow Wilson de l'université Princeton.

De plus, ils doutent que les avantages d'une stabilisation des taux de change l'emportent les inconvénients. «Il n'y a tout simplement pas de preuve que l'instabilité des taux de change comporte un coût élevé dans les pays industrialisés, qui, spécifiquement pour des impératifs de politique intérieure, mettent d'abord l'accent sur des priorités économiques et sociales intérieures, explique Jeffrey Sachs, économiste à l'université Harvard.

En juillet 1944, la Conférence de Bretton-Woods, du nom de la localité du New Hampshire où elle eut lieu, opposait les Alliés les uns contre les autres. La délégation américaine, dirigée par Harry Dexter White, voulait établir des taux de change fixes tout en supprimant les contrôles sur le commerce d'après-guerre, parce qu'elle croyait au libre-échange commercial et voulait consolider l'influence des États-Unis. Les Britanniques, dirigés par John Maynard Keynes, tenaient freiner la perte d'influence du Royaume-Uni dans l'économie mondiale en conservant un pouvoir considérable en matière d'ajustement des taux de change et de limitation du commerce.

L'entente intervenue a été largement interprétée comme un compromis entre les points de vue américain et britannique. Les changements dans les taux de change seraient autorisés, mais seulement des circonstances exceptionnelles bien que non définies, et seulement sous la supervision d'une nouvelle organisation, le Fonds monétaire international (FMI). Afin d'asseoir son autorité, le Fonds offrirait des prêts aux pays ayant besoin de temps pour ajuster leurs politiques intérieures à la valeur d'échange de leur monnaie. La Banque internationale de reconstruction et de développement (la Banque mondiale) mobiliserait du capital pour la reconstruction d'une économie mondiale dévastée. La majeure partie de ces capitaux seraient américains. De plus, les deux pays s'entendirent pour différer d'opinion en matière de libre-échange commercial et reportèrent jusqu'à la reprise d'après-guerre toute résolution à ce sujet.

Toutefois, comme l'a noté Ronald McKinnon, économiste à l'université Stanford, la structure supranationale créée à Bretton, Woods a surtout servi à camoufler le fait que les États-Unis dominaient les politiques économiques d'après-guerre. La majeure partie de l'argent servant à reconstruire l'Europe et le Japon provenait directement de Washing-

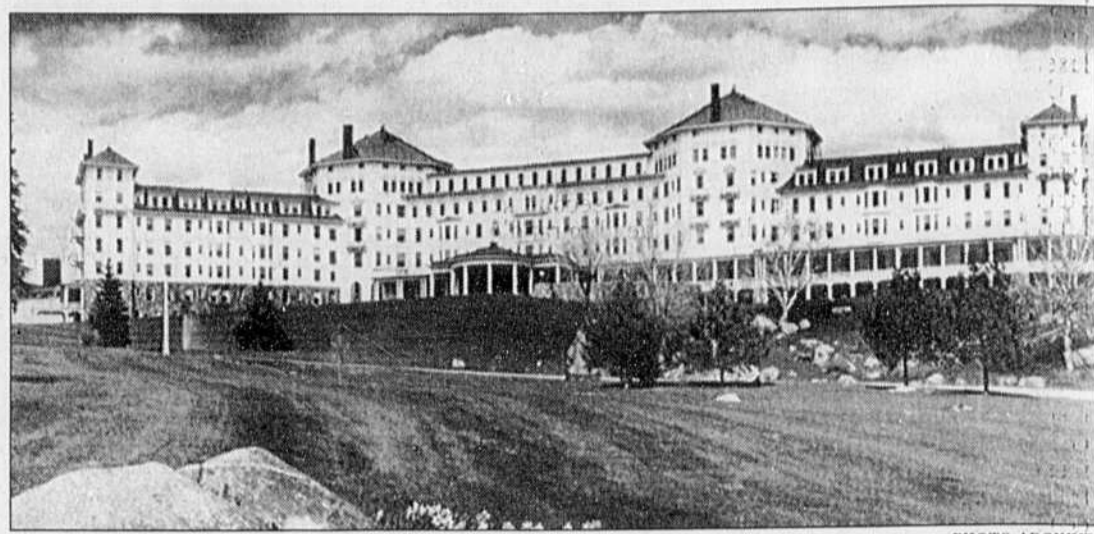


PHOTO ARCHIVES

L'hôtel où, en juillet 1944, la Conférence de Bretton-Woods, du nom de la localité du New Hampshire où elle eut lieu, opposait les Alliés les uns contre les autres.

ton, dans le cadre des plan Marshall et Dodge, et non du FMI ou de la Banque Mondiale.

Comme l'a souligné le magazine *The Economist*, Washington a activement encouragé, à la fin des années 1950, la création d'une union régionale de paiements internationaux pour régler les problèmes de taux de change en Europe de l'Ouest, sans le concours du FMI et sans interférence de sa part.

Les États-Unis n'ont d'ailleurs pas hésité à démolir ce qu'ils avaient eux-mêmes créé. Le système de taux de change fixes inventé à Bretton Woods a été mis en pièces quand son principal défenseur, les États-Unis, a choisi de privilégier l'objectif de croissance économique interne devant celui de la stabilité globale des taux de change.

Lorsqu'il a décidé de dévaluer le dollar en le libérant de son arrimage au prix de l'or, par crainte d'une récession à l'approche d'élections en 1971, le président Nixon a tout simplement mis fin, formellement, à un système monétaire fondé sur des règles qui avait souvent été plus ou moins respectées. Les arrangements informels qui ont cours aujourd'hui, et en vertu desquels les principales puissances économiques tentent de stabiliser les taux de change uniquement lorsque cela sert leurs intérêts collectifs, ne constitue pas, autant qu'on le croit généralement, une rupture avec le passé.

Pourquoi, dans ces conditions, la Commission Bretton-Woods essaie-t-elle de retourner à un ordre des choses qui n'a jamais existé?

«Il y a de bonnes preuves que les taux de change fluctuent de façon excessive», dans le sens que le mouvement ne reflète pas les changements qui sont cours dans l'économie réelle, selon M. Branson.

Peu d'économistes contestent l'affirmation de la commission selon laquelle un mauvais alignement des devises a le double désavantage de gaspiller les ressources et d'alimenter les pressions protectionnistes. Au milieu des années 1980, par exemple, la surévaluation du dollar a accéléré la chute de l'industrie lourde aux États-Unis et incité Washington à réduire les importations d'acier et d'automobiles; aujourd'hui, les Japonais accusent les États-Unis de pousser la valeur du dollar à la baisse afin d'aider les exportateurs américains.

Une approche en deux temps

C'est pourquoi la commission est à la recherche d'une réactivation en deux temps de l'esprit de Bretton Woods. Dans un premier temps, les gouvernements s'engageraient à œuvrer dans le sens d'une coordination de leurs politiques monétaires et fiscales sous l'égide du FMI, réduisant ainsi les pressions en faveur d'un réajustement des monnaies. Dans un deuxième temps, ils accepteraient

de maintenir des taux de change formels dans les limites d'intervalles de fluctuation: disons un pour cent de plus ou de moins par rapport au yen, au mark, au dollar.

Comme un jeu Nintendo

«Le monde est incapable de maintenir un véritable système de taux de change fixes, opine John Williamson, de l'Institute for International Economics. Ce dernier a cependant dit que les taux de change ne peuvent pas être laissés entre les mains des cambistes, qui les traitent comme un gigantesque jeu de Nintendo. «Quelqu'un doit garder une vision à long terme», plaide M. Williamson.

Une voix discordante s'élève du côté de la droite idéologique, qui n'a que faire d'un plan visant à donner plus de pouvoir des bureaucraties internationales issues de Bretton Woods. En effet, dans la campagne qu'ils mènent auprès du Congrès pour que celui-ci retire l'appui américain au FMI et à la Banque Mondiale, un certain nombre d'organismes brandissent le slogan: «50 ans, c'est assez!»

«Ces institutions essaient tout simplement d'inventer des raisons pour justifier leur survie» dans un monde qui les a dépassées, affirme M. Vasquez du Cato Institute.

M. Sachs partage ces soupçons au sujet des bureaucraties qui durent, et durent, et durent. Il n'a d'ailleurs pas plus d'affection qu'il faut pour le FMI. «Ils donnent de mauvais conseils, dit-il. Je ne leur donnerais jamais plus de pouvoir.» Mais sa principale objection à une démarche vers des taux de change gérés globalement tient à ce que ceux-ci ne seraient pas pratiques, à son avis. Les pays européens, soutient-il, ont de bonnes raisons de vouloir coordonner leurs politiques parce que leurs économies sont exceptionnellement interdépendantes. Mais la mini-crise actuelle du dollar, glisse-t-il, prouve que même des mouvements spéculatifs aigüés dans les principaux taux de change ont rarement un effet important sur l'emploi, les prix ou les profits. Malgré la faiblesse du dollar, — et peut-être même à cause d'elle, l'économie américaine est dans son meilleur état depuis plusieurs années.

En tout état de cause, dit M. Sachs, la coordination des politiques ne constitue pas toujours la bonne façon de réparer ce qui a été brisé. Si par exemple le Japon, principale victime de la faiblesse du dollar, s'était vraiment inquiété au sujet de la position concurrentielle de ses exportateurs, il aurait pu réduire les taxes et impôts, ou les taux d'intérêt. «Ce n'était pas vraiment nécessaire, dit-il, d'augmenter les taux d'intérêt aux États-Unis», car il croit que cela aurait fait plus de mal que de bien à l'économie américaine.

Réinstaller pour mieux développer

Selon la Banque mondiale, plus de 80 millions de personnes ont été déplacées par des projets d'infrastructure

CAROLINE THOMAS
LE MONDE

Le développement économique requiert la création d'énormes infrastructures et bouleverse souvent la géographie humaine des régions. Ainsi, lorsque la construction d'un barrage est nécessaire pour assurer l'irrigation des terres agricoles, l'alimentation en eau potable, ou la production d'électricité, des dizaines de milliers de personnes doivent souvent déménager, car leur village sera englouti.

Les pays industriels n'ont pas, en leur temps, été à l'abri de ces bouleversements. La création du Paris moderne sous l'égide du baron Haussmann s'est traduite par des déplacements forcés de population. À une autre échelle, la construction des grands barrages hydro-électriques au Canada ou ceux de la Tennessee Valley aux États-Unis ont contraint des milliers d'habitants à quitter leur région. Aujourd'hui, c'est au tour des pays en développement, notamment les NPI (nouveaux pays industrialisés) d'Asie, d'affronter ces déplacements forcés à grande échelle. Il revient aux pays riches de les aider à effectuer ces transformations douloureuses.

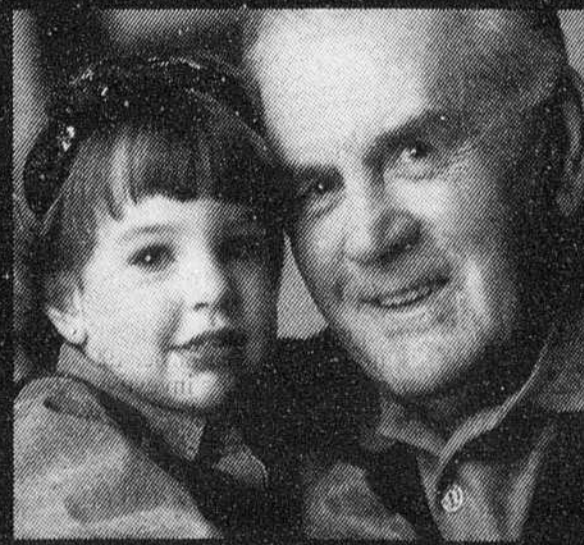
Dans le rapport qu'elle a consacré en avril aux déplacements involontaires de population, la Banque mondiale estime que 80 à 90 millions de personnes, dont plus de la moitié en Asie, ont été ainsi forcées à se déplacer au cours de la dernière décennie. Les causes de cette émigration bien

particulière sont nombreuses, mais la plus importante — en nombre de déplacés involontaires — est de loin la construction de barrages. Difficile à gérer mais pourtant indispensable. Comme le souligne le rapport, la production alimentaire devra doubler au cours des quarante prochaines années pour assurer les besoins de la population, et cet objectif ne pourra être atteint sans une meilleure irrigation, donc une accélération des constructions de barrages.

Sur dix millions de personnes environ déplacées chaque année, 250 000 le sont dans le cadre de programmes sponsorisés par la Banque mondiale. Pour que celle-ci puisse remplir sa vocation première — la réduction de la pauvreté —, elle doit s'assurer que les programmes sont bien mis en œuvre et que les installations s'effectuent dans les meilleures conditions possibles.

Le rapport, qui porte sur la période de 1986-1993, insiste sur la nécessité pour les pays concernés de mettre en place des structures politiques capables de superviser les déplacements, et souligne l'importance d'une participation active de la population. Que les déplacements involontaires de population soient indésirables, cela ne fait pas de doute.

Mais lorsque les bénéfices économiques l'emportent incontestablement, il s'agit de s'assurer que le niveau de vie des personnes n'est pas amoindri, et qu'elles bénéficieront des avantages économiques du projet.



Claudia Richard et son grand-papa Maurice

La famille.
Elle dure
quand elle
est tendre!



Année internationale de
la famille

Avez-vous
mangé
aujourd'hui?



Au cœur de la solution!

Tel.: (514) 871-1541 ou 1-800-567-3563
Télex: (0141) 871-1464

ÉCONOMIE

L'Émirat d'Abou Dhabi s'engage à rembourser 1,8 milliard aux créanciers de la BCCI

Luxembourg (AFP) — L'Émirat d'Abou Dhabi, principal actionnaire de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), s'est engagé à verser une somme de 1,8 milliard \$ US aux 250 000 créanciers de la banque répartis dans le monde, ont indiqué, jeudi, les liquidateurs luxembourgeois de la BCCI.

Cet engagement est pris dans un nouveau plan d'indemnisation remis le 20 juillet au juge-commissaire Marlyse Welter, vice-présidente du Tribunal de Luxembourg chargée de la liquidation, a-t-on appris jeudi de source judiciaire. Ce plan de 150 pages est encore confidentiel, mais le quotidien luxembourgeois *Luxemburger Wort* en a publié jeudi les grandes lignes.

«Les liquidateurs ignorent totalement le dividende que les créanciers de la BCCI pourront récupérer, mais il est fantaisiste d'avancer qu'il retrouveront entre 30 et 60 % de leurs dépôts», a déclaré jeudi à l'AFP le liquidateur luxembourgeois Julien Roden. «Nous ne serons en mesure d'avancer des chiffres que dans un an», a-t-il ajouté.

Le premier point du plan prévoit le versement par les autorités de l'Émirat d'Abou Dhabi d'une somme de 1,55 milliards \$ US à la signature de l'accord, après son approbation par les tribunaux luxembourgeois, britannique et des îles Caïmans, trois pays où la BCCI possédait des sièges sociaux. Le solde de 250 millions sera versé sur un compte bloqué dont les liquidateurs pourront disposer trois ans après la signature de l'accord.

En second lieu, l'accord prévoit que l'Émirat d'Abou Dhabi, actionnaire à 77 % de la BCCI, renonce à faire valoir une créance douteuse de 2,2 milliards \$ US que les liquidateurs n'ont jamais pu vérifier.

En contrepartie, les liquidateurs se sont engagés à ne pas intenter d'actions judiciaires en dommages et intérêts contre l'actionnaire majoritaire de la BCCI, dont la responsabilité dans les malversations de la banque fermée en juillet 1991 est toujours restée ambiguë.

Le troisième point du plan prévoit que les autorités de l'Émirat pourront faire valoir leurs créances nor-

males dans la liquidation de la BCCI, mais qu'elles renonceraient à la part de dividende de fonds à récupérer aux États-Unis. M. Roden évalue ces fonds entre 600 millions et 1 milliard \$.

Le quatrième point du plan met sur un pied d'égalité tous les créanciers de la banque. «Les succursales de BCCI établies dans les Émirats Arabes Unis seront traitées comme toutes les autres succursales aux États-Unis, en Allemagne, aux Pays Bas, au Canada ou ailleurs dans le monde», a souligné M. Roden.

Un premier plan de remboursement des créanciers rejeté en octobre 1993 par la Cour Supérieure de Justice de Luxembourg réservait un traitement de faveur aux succursales de la banque situées dans les Émirats Arabes Unis (qui faisaient valoir «des créances privilégiées»), ce que les juges avaient considéré comme contraire «au principe de l'égalité des créanciers» et violant «l'ordre public luxembourgeois».

Ce premier plan prévoyait le versement, en plusieurs échéances, de 1,7 milliard \$ US.

CLASSE AFFAIRES



PHOTO ARCHIVES

En se classant sixième, l'aéroport de Mirabel est l'une des surprises de ce sondage.

Un sondage de l'IATA place Mirabel au sixième rang

Les voyageurs — les voyageurs d'affaires surtout — qui se déplacent en avion passent une bonne partie de leur temps dans les aéroports: enregistrement des bagages, formalités de douane, correspondances, transferts, attentes diverses sont leur lot. Davantage que les voyageurs d'agrément, les voyageurs d'affaires sont portés à y voir des pertes de temps. C'est pourquoi sociétés et aériennes et autorités aéroportuaires s'efforcent, depuis la dernière décennie, de rendre les aéroports plus efficaces et mieux adaptés aux besoins de personnes qui doivent associer voyage et travail. Ce qui n'est pas toujours facile.



Normand Cazalais

Chaque année, depuis 1989, l'International Airline Transport Association (IATA) mène un sondage auprès des voyageurs d'affaires pour évaluer les compagnies aériennes et la qualité des services offerts par les principaux aéroports européens et nord-américains touchés par les vols transatlantiques, pour étudier notamment les problèmes d'attente dans les aéroports et les installations à la disposition des passagers en correspondance.

Les résultats de cette année révèlent que le service en général fut supérieur dans les aéroports européens et accordent, sur une échelle de 0 à 10, la première place — et de loin — à l'aéroport Schiphol d'Amsterdam. Nulle surprise à ce sujet, Schiphol s'est bâti une excellente réputation à la fois comme porte d'entrée en Europe et comme plaque tournante vers des destinations plus éloignées. Ce qui est plus étonnant, c'est la sixième place décrochée par l'aéroport de Mirabel qui, à en croire certaines critiques formulées autant par des usagers que des sociétés aériennes, serait voué au feu de la Géhenne ou, mieux encore à leur avis, à la fermeture pure et simple.

L'IATA a conduit son sondage auprès de 6548 voyageurs d'affaires ayant effectué au moins un vol au-dessus de l'Atlantique Nord. Leurs commentaires ont porté sur quinze éléments distincts dont les installations de restauration disponibles, les services de transport terrestre, le confort des salles d'attente, la li-

vraison des bagages, la fréquence des vols intercontinentaux, la tarification des billets, la disponibilité de chariots à bagages, les procédures de contrôle douanier et de passeport. Ces commentaires portèrent principalement sur 20 des 31 aéroports ainsi soumis à cette évaluation comparative.

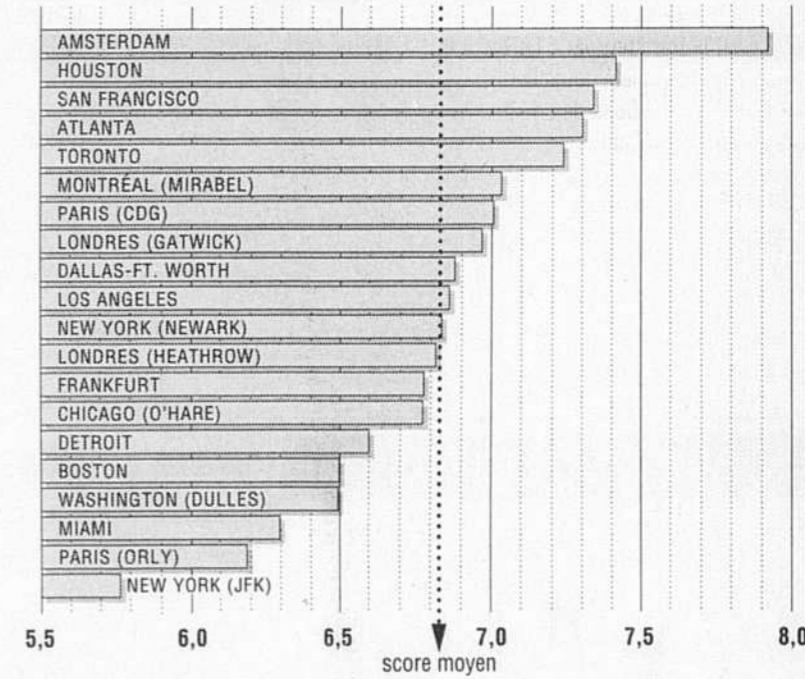
Schiphol remporta les honneurs dans presque toutes les catégories, notamment aux chapitres de la restauration, des services de transferts terrestres, de la signalisation, du confort des salles d'attente, de la livraison des bagages, et se classa très bien en matière de shopping. La dernière place par contre est allée à l'aéroport John F. Kennedy de New York... pour les raisons inverses. Parmi les surprises: à Londres, Gatwick a obtenu un meilleur score (une huitième place) que Heathrow (en douzième position) pourtant beaucoup plus gros et mieux nanti.

L'autre surprise, bien sûr, est Mirabel. Si, aux dires, d'Hans Smits, président de l'aéroport de Schiphol, les résultats «sont la preuve des ef-

forts déployés à mieux servir les passagers en leur offrant des ajouts comme le centre d'affaires, le golf intérieur et le centre de conditionnement qui ont contribué à améliorer leur satisfaction et à démarquer Schiphol au sein de l'industrie», le président et chef de la direction d'Aéroports de Montréal (ADM), Jacques Auger, y voit pour sa part que le fruit des «divers projets mis de l'avant depuis qu'ADM a pris en charge des installations aéroportuaires de Montréal et que nous sommes sur la bonne voie.»

Fait à remarquer, les six premières positions sont détenues par des aéroports desservant des villes de taille intermédiaire (Amsterdam, Houston, San Francisco, Atlanta, Toronto, Montréal) auxquelles peut s'ajouter Dallas-Fort Worth (en neuvième place). Aux positions de queue se retrouvent par contre les aéroports de grandes métropoles (Londres, Paris, New York, Los Angeles, Chicago, Francfort). Le score de Mirabel est certes encourageant; ce qui l'est encore plus est qu'il fait partie des aéroports de plus petite envergure appelés à jouer un rôle grandissant au sein du transport aérien en général et des voyages d'affaires en particulier.

ÉVALUATION COMPARATIVE D'AÉROPORTS INTERNATIONAUX PAR LES VOYAGEURS D'AFFAIRES (sur une possibilité de 10 points)



Échanges commerciaux entre le Québec et les États-Unis

1993: année record

PRESSE CANADIENNE

La révision des données sur les échanges commerciaux entre le Québec et les États-Unis effectuée par le Bureau de la statistique du Québec révèle que la performance commerciale du Québec a atteint en 1993 un niveau record. Le surplus commercial du Québec, préalablement évalué à 2,2 milliards \$, s'est plutôt fixé à 3,2 milliards \$ l'an dernier.

La valeur totale des exportations québécoises vers les États-Unis en 1993 s'est chiffrée à 27 milliards \$ comparativement à des données préliminaires qui les évaluaient à 26 mil-

liards \$. Les exportations de 1992, également révisées, se chiffrent à 20,8 milliards \$, soit une hausse de 29 millions \$. Par conséquent, les exportations en 1993 ont augmenté de 29,7 % par rapport à 1992.

Les produits touchés par la révision de 1993 sont essentiellement les exportations de voitures au Michigan, attribuées au préalable à l'Ontario, pour une valeur de 1,1 milliard \$. La part du Québec des ventes canadiennes de voitures aux États-Unis s'établit à 10,7 %.

Ce solde commercial de 3,2 milliards \$ porte à près de 5 milliards \$ la progression réelle de 1993 par rap-

port à 1992, qui présentait un déficit commercial de 1,6 milliard \$.

«Je ne saurais assez insister sur l'importance que le gouvernement du Québec accorde à l'exportation comme outil de création d'emplois, puisqu'un emploi sur trois dans le secteur manufacturier du Québec est directement lié à la performance de nos entreprises à l'exportation. Ces chiffres démontrent, hors de tout doute, le bénéfice engendré par la participation du Québec à l'Accord de libre-échange nord-américain», a commenté le ministre des Affaires internationales du Québec, John Ciaccia, à propos de ces données commerciales.

Commerce USA-Japon

Des discussions positives sur l'ouverture des marchés nippons

Hong Kong (Reuter) — Américains et Japonais ont samedi et dimanche des discussions jugées positives sur l'ouverture des marchés publics nippons aux firmes étrangères, mais sans préciser si un accord interviendrait avant la date butoir du 31 juillet fixée par Washington.

Charlene Barshefsky, déléguée américaine adjointe au Commerce extérieur, et Sadayuki Hayashi, vice-ministre japonais des Affaires étrangères, n'ont rien voulu dire sur la teneur de leurs pourparlers.

«Nous avons eu des discussions constructives (...) Quand à la suite, les deux parties se recontracteront et prendront une décision dans les deux ou trois jours à venir», a déclaré Sadayuki Hayashi à la presse, hier.

«Nous avons eu des discussions extrêmement cordiales et productives», a de son côté assuré Charlene Barshefsky. «Nous restons en contact étroit».

Washington décidera le 31 juillet si les procédures d'appel d'offres en vigueur au Japon pour les contrats publics de télécommunications et de technologie médicale sont discriminatoires à l'encontre des firmes étrangères.

Une décision en ce sens annoncerait vraisemblablement des sanctions commerciales.

Tokyo a menacé de rompre les négociations sur les marchés publics si Washington s'orientait vers des sanctions commerciales.

A son arrivée à Hong Kong samedi, Charlene Barshefsky s'était dit prudente quant aux perspectives d'un accord avant le 31 juillet, mais elle avait ajouté que les deux parties n'étaient pas à Hong Kong pour signer un accord.

L'adjointe de Mickey Kantor a fait escale dans la colonie britannique en provenance de Pékin et avant une visite à Djakarta. Hayashi arrivait de Tokyo et ira ensuite en Europe.

Après le Vietnam

L'Asean acceptera le Cambodge

Bangkok — Les six membres de l'Association des pays de l'Asie du Sud-Est (Asean) ont accepté d'accélérer le processus d'entrée du Cambodge dans leur groupe, après avoir accepté la candidature du Vietnam, a déclaré hier le ministre cambodgien des Affaires étrangères.

Au terme de deux jours de discussions à Bangkok au niveau ministériel, les six pays se sont dit prêts à élargir le groupe au Vietnam sans préciser la date ni les modalités de son entrée. Celle-ci pourrait être annoncée lors du sommet de l'Asean prévu en décembre 1995 en Thaïlande.

Ils ont ajouté qu'ils feraient bon accueil à une candidature officielle du Cambodge: «Nous avons exprimé notre intention de nous joindre à l'Asean dès que possible mais nous comprenons également que nous devrions passer par quelques étapes», a dit à la presse le chef de la diplomatie du Cambodge, le prince Norodom Sirivudh.

L'Asean est composée actuellement de l'Indonésie, de la Malaisie, de la Thaïlande, des Philippines, de Singapour et de Brunei. Ces pays sont désireux d'inclure le Vietnam, le Cambodge, mais aussi le Laos et la Birmanie pour faire de l'Asean une structure garantissant la sécurité régionale. Ces quatre pays ont participé à la réunion de Bangkok avec le statut d'observateur ou d'invité.

Prévost Car investira 10 millions \$

Sainte-Claire (PC) — Le fabricant d'autocars interurbains Prévost Car investira au cours des six prochains mois 10 millions \$ dans le cadre de l'entente Canada-Québec sur le développement industriel afin d'augmenter sa production de 30 % d'ici à janvier 1995.

Ces investissements serviront à agrandir l'usine principale de Prévost Car à Sainte-Claire, sur la Rivière de Québec, et à la doter d'équipement et de machinerie de pointe.

L'efficacité accrue des procédés qui en résultera permettra à l'entreprise de Sainte-Claire de limiter l'embauche de personnel additionnel requis par l'augmentation de sa production et par conséquent, d'améliorer

sa compétitivité sur le plan mondial.

De plus, de concert avec le syndicat, Prévost Car instaurera dès cet automne un programme de formation innovateur dans le cadre d'une démarche en amélioration continue. Le programme de formation technique de l'entreprise sera accentuée durant le deuxième semestre de 1994.

L'investissement majeur que Prévost Car s'approprie à concrétiser s'inscrit dans le cadre des engagements qu'elle a pris lors des dernières négociations de conventions collectives en retour d'un engagement visant la rentabilité croissante de l'entreprise. Ces conventions collectives avaient été signées avant terme et sans conflit de travail.

Assemblée générale à Hong Kong en 1997

Hong Kong (Reuter) — Le Fonds monétaire international et la Banque mondiale tiendront selon toute vraisemblance leur assemblée générale annuelle de 1997 à Hong Kong, peu après la rétrocession de la colonie britannique à la Chine, a-t-on appris de source proche des deux organisations.

La décision, récemment approuvée par les conseils d'administration des deux organisations, doit encore être entérinée par leurs gouvernements.

Le FMI et la Banque mondiale ont pour habitude de tenir leurs ré-

unions hors de Washington tous les trois ans. Cette année, c'est l'Espagne qui en sera l'hôte.

L'assemblée générale a généralement lieu au mois de septembre. Or, Hong Kong retournera sous souveraineté chinoise à minuit le 30 juin 1997.

«Cette décision reflète la confiance de la communauté internationale dans le renforcement de la position de Hong Kong en tant que centre financier international (après 1997)», a affirmé un responsable du ministère chinois des Finances, cité par le *Hong Kong Economic Journal*.

DEVICES ÉTRANGÈRES (DOLLAR CAN.)

Afrique du Sud (rand)	0,3994
Allemagne (mark)	0,8613
Australie (dollar)	1,0568
Barbade (dollar)	0,7006
Belgique (franc)	0,043092
Bermudes (dollar)	1,3942
Brazil (cruzeiro)	1,3942
Caribbes (dollar)	0,5173
Chine (Renminbi)	0,1653
Espagne (peseta)	0,01115
États-Unis (dollar)	1,3767
Europe (ECU)	1,7211
France (franc)	0,2520
Grèce (drachme)	0,006251
Hong Kong (dollar)	0,1847
Italie (lire)	0,000919
Jamaïque (dollar)	0,0492
Japon (yen)	0,01392
Mexique (nouv. peso)	0,4423
Pays Bas (florin)	0,8144
Portugal (escudo)	0,00898
Royaume-Uni (livre)	2,1019
Russie (rouble)	0,000689
Singapour (dollar)	0,9382
Suisse (franc)	1,0799
Taiwan (dollar)	0,05283
Venezuela (bolivar)	0,00822

Source: Banque de Montréal

Randonnée à bicyclette pour la sclérose en plaques

20 - 21 août 1994
Magog-Sherbrooke

Forfaits : 1 jour - 75 km
2 jours - 150 km

Info : (514) 847-VÉLO
(frais d'appel acceptés).

Pierre Citagnon
Porte-parole

RELIGIONS

La cuisine de la différence

Les rituels et les croyances entourant le cochon dans la France rurale traditionnelle comme racines de l'antisémitisme

LA BÊTE SINGULIÈRE Les juifs, les chrétiens et le cochon de Claudine Fabre-Vassas

NICOLAS WEILL LE MONDE

Plus que tout, la cuisine contribue à la stratégie pour séparer le «bon chrétien» tout autant du juif que de sa propre nature juive.

Voici un ouvrage aussi singulier que son titre. En apparence, cette étude se présente comme une monographie classique d'ethnographie des techniques, qui traiterait de la «tuée» du cochon et des rites populaires qui l'accompagnent

Toute une variété de professions, nous dit l'auteur, entoure ce moment cruel et fascinant: l'anguoyeur chargé d'examiner, au marché, si le porc n'a pas les symptômes de la «ladrière» (lépre), le châtreur avec sa flamme (couteau) à manche de corne

Toutes ces images d'une France provinciale et terrienne commençant, comme chez Eustache, à se brouiller. Ce

sont bien les derniers témoignages que Claudine Fabre-Vassas en recueille, à la façon dont les anthropologues enregistrent les souffles ultimes des sociétés primitives. Mais cette fois il ne s'agit ni d'Indiens, ni d'aborigènes d'Australie, mais de la société chrétienne traditionnelle, de son univers mythique et mental, dont le cochon constituerait une «clé».

Très vite, en effet, le livre de Claudine Fabre-Vassas s'emballe. Les gestes, minutieusement répertoriés, se mettent insensiblement à faire signe vers une autre scène, vers d'autres personnages. Tout d'abord le personnage de l'enfant, qui noue avec le cochon des relations étroites, intimes, peut-être parce que, jusqu'à la communion privée, à l'âge de sept ans, l'enfant, comme la bête, demeure à la lisière de l'humanité. Puis le personnage du juif, qui, paradoxalement, est identifié à l'aliment, alors qu'il s'en interdit la consommation. Juif, enfant, cochon: tel est donc l'ensemble dont l'auteur étudie les variations. Un ensemble dont les trois éléments passent de l'un à l'autre dans de vertigineuses métamorphoses, qui se croisent et se recroisent sans cesse.

Car, pour Claudine Fabre-Vassas, le drame, bien plus sombre, qui se noue

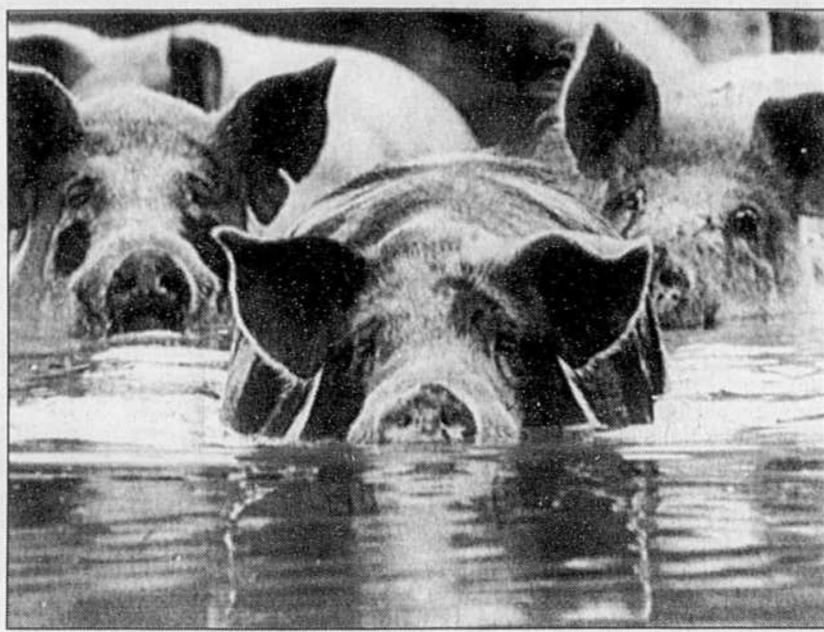


PHOTO AP

derrière la routine paisible des coutumes villageoises, derrière la bonhomie de plats et de gâteaux succulents, n'est autre que «l'essentiel de l'être juif et de ses coutumes», tel qu'il est interprété par les mythes européens en «clé de cochon». Cette figure fournit «la matrice logique de l'anti-judaïsme le plus communément partagé, la justification minimale et comme naturelle de toutes les brimades, de tous les bannissements et de toutes les exterminations», comme si cette clé ouvrait les portes de l'antisémitisme chrétien traditionnel. Antisémitisme d'autant plus redoutable qu'il s'inscrit dans les gestes les plus banals et les plus quotidiens, dans des chansons populaires que les mairaines fredonnent à leurs fileuls, voire dans les recettes de la fête de Pâques.

La Bête singulière nous fait remonter le cours qui mène du culturel au culinaire. On aurait tort de boudier le plaisir qui naît, au fil des pages, de la mise en relation et tel ou tel mets avec l'univers religieux. Par exemple, le mille-feuille est à relier au missel, doré sur tranche, offert jadis le jour de la communion. De même, la coutume de colorier les œufs de Pâques aurait pour origine une légende se rapportant à la Passion du Christ. Les enfants de Jérusalem, qui s'apprétaient à lancer des œufs sur le condamné, les virent soudain saigner, et renoncèrent à leur projet.

Mais, plus que tout, la cuisine contribue à la stratégie pour séparer le «bon chrétien» tout autant du juif que de sa propre nature juive. Certains prêtres déconseillaient ainsi aux

fidèles de manger le gigot de Pâques à la maison, afin que la semaine sainte soit nettement distinguée de la cérémonie — le Seder — qu'à la même période de l'année, les juifs accomplissent, en famille, en souvenir du sacrifice de l'agneau pascal. De même les bunyols, les gâteaux de Pâques en Catalogne, sont-ils conçus comme «un mets rituel face au pain azyme des juifs; aussi sont-ils faits à la maison

Du point de vue méthodologique, le livre de Claudine Fabre-Vassas s'inscrit dans une tendance qui fait de la cuisine le prisme où la société et ses mythes se laissent le mieux voir.

On ne s'étonnera pas que les accusations de crimes rituels, formulées envers les juifs du Moyen Âge par les diverses inquisitions, et qui connurent une renaissance sinistre dans la littérature nazie, trouvent une place, et un éclairage nouveau, au sein de cette histoire. Du point de vue méthodologique, le livre de Claudine Fabre-Vassas s'inscrit dans une tendance qui fait de la cuisine le prisme où la société et ses mythes se laissent le mieux voir. Le livre de Claudine Fabre-Vassas est, à n'en pas douter, une des réflexions les plus originales et les plus novatrices sur l'enracinement des préjugés antisémites, avec toutes leurs conséquences dans le vécu quotidien et séculaire des sociétés européennes. On ne peut qu'admirer l'étonnante accumulation d'exemples, de textes et de citations, qui donne à ces pages la rare saveur d'un «livre-monde» et n'est pas sans rappeler le style des classiques de l'anthropologie d'avant l'ère structuraliste — celui du folkloriste français Arnold Van Gennep, voire celui de James George Frazer et de son Rameau d'or. Reconnaissons toutefois que cette masse d'informations rend parfois la théorie difficile sinon à établir, du moins à retenir. Au regard des ambitions que se fixe l'auteur, c'est peut-être dommage.

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

INDE X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES. 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL. 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL. 300 • 399 MARCHANDISES. 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI. 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES. 600 • 699 VÉHICULES.

LES ANNONCES CLASSÉES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00. Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain. Téléphone: 985-3344. Télécopieur: 985-3340.

192 ON DEMANDE À LOUER. 440 SERVICES DOMESTIQUES. 251 BUREAUX À LOUER. 259 ESPACES COMMERCIAUX À LOUER. 318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC. 350 ANIMAUX.

LA MÉTÉO Prévision à long terme pour Montréal. Aujourd'hui, Ce Soir, Mardi, Mercredi, Jeudi. max 27, min 16, max 26, 18/27, 15/27.

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE. NOTRE-DAME-DU-PORTAGE. 150,000\$. Lieu du tournage de la série Comoran.

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS. OUTREMONT ADJ CONDO LE RICHE MONT. Jeanne Mance près Laurier; 3 1/2 tout béton (831 p.c.); niveau terrasse; fin construction livrable septembre; option stationnement. Moins de 90 000\$.

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER. PARIS (BOULOGNE), MÉTRO à la porte, appart. meublé, 6 1/2 (1 1/2 s.b.), cuisine équipée, tout fourni. Au mois. Libre 15 oct. (613)744-1806.

Map of Canada showing weather forecasts for various cities including Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montreal, Quebec, and Halifax.

MOTS CROISÉS. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12. Horizontalement: 1- Cintrera. Lettre grecque. 2- Ricanais. Renard polaire. 3- Armée. Séparation d'éléments d'un mot. Lien grammatical. 4- Océan. Liquide excrémental. Période de couleur olive (Minér.). Qui a cessé d'être. Absence de virilité. Bradype. Étude de foreille. Habitant. Issu. Argon. Touffu. Mois. Coûteuse. Original. Hurlement. Maison de campagne. Aristocratie. Éminence. Notre-Seigneur. Amiral allemand (1876-1950). Tresse de cheveu.

120 LAURENTIDES. MAISON pour une star, 200' sur lac Millette, sommet d'une pente de ski, 4 foyers, 625,000\$. (212)752-8747. ST-DONAT, condo haut de gamme, sur le lac Archambault, 3 c.c., mezzanine, 2 balcons, sundeck, prix éval. mun. occ. imm. Doit vendre. 491-424-4877, MTL: 667-6624. 135 TERRAINS. ST-ADOLPHE D'HOWARD, 95 pi. sur Lac Travers, 33,000 pi.ca. Beau site, très privé. Pas de bateaux. 744-2974 (soir). C.D.N. - 3265 LINTON. Coin HUDSON. Grand 8 1/2, 3 s/bains, s/jeu, garage, chauffé, eau ch., près Hôpital, U. de Mt. 1,200\$/mois, libre. 738-6791, 731-5040. MÉTRO CADILLAC, haut duplex 5 1/2, propre, tranquille, 1er août, 450\$, 634-0282. MÉTRO ST-MICHEL/BEAUBIEN, 4 pces, rénové, grand patio, les entrées, 400\$, pole/frigo inclus. 727-3882, 477-8245. N.D.G., Melrose Monkland, 4 1/2, 5 1/2, chauffés, eau chaude, rénovés, grands. 486-5700, 596-0299. Voir concierge 4315 Melrose #20. N.D.G., rue Maril, 4 1/2, 470\$, non-chauffé, cour, libre le 1er août. 482-7484, 864-3065. OUTREMONT, 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffé. 849-7061. OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 ch. Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, chauffés, gym., "sun deck", 277-5873. RUE CHERRIER, Grand 5 1/2, r-6-c., 1,011 p.ca., chauff., rénov. entrées/séjour. 9735, 844-3267, 842-5544. VILLE ST-LAURENT, Thompson 3 1/2-4 1/2, équipés, chauffés, près services. 333-1402.

120 \$ PROPRIÉTÉS MAISONS DE CAMPAGNE CONDOMINIUMS CHALETS. Annoncez votre propriété à vendre ou à louer pendant 24 journées consécutives, sur 3 lignes de texte pour seulement 120 \$, 40 \$ la ligne supplémentaire. LE DEVOIR ANNONCES CLASSÉES 985-3344. VENDEZ VOTRE AUTO. Pour seulement 25\$, annoncez votre auto sur 3 lignes durant 6 jours consécutifs. 8,50\$ la ligne supplémentaire. Il est possible d'annuler la parution des annonces, mais la facturation demeure inchangée. De plus, aucune modification ne peut être apportée au texte après la première parution. LE DEVOIR ANNONCES CLASSÉES 985-3344.

LA MÉTÉO Prévision à long terme pour Québec. Aujourd'hui, Ce Soir, Mardi, Mercredi, Jeudi. max 26, min 15, max 24, 15/27, 15/24. Prévision à long terme pour OTTAWA. Aujourd'hui, Ce Soir, Mardi, Mercredi, Jeudi. max 27, min 17, max 24, 13/24, 13/24.

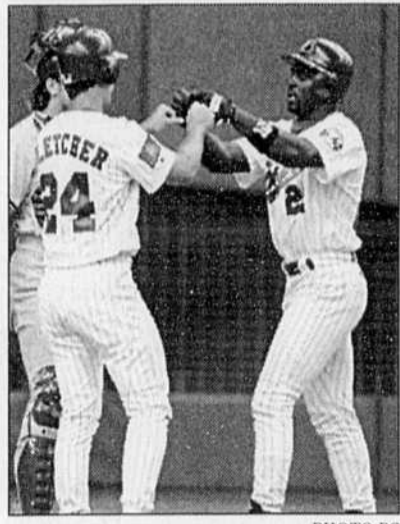
LE DEVOIR

LES SPORTS

Sept points produits dans une victoire des Expos

Rondell White a son jour de gloire

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE



Le héros de la journée est félicité par ses coéquipiers après son coup de circuit de trois points.

Une journée de rêve... et il y en aura d'autres. On a dit souvent que Rondell White avait tous les atouts pour devenir un excellent joueur dans les ligues majeures. Il a fait montre de son grand talent hier et le vétéran Kevin Gross s'en souviendra longtemps.

White a produit sept points, un de moins que le record d'équipe, avec son premier circuit de la saison, un double et deux simples quand il a conduit les Expos à une victoire de 7-4 contre les Dodgers de Los Angeles pour leur permettre de compléter leur balayage de trois matches. En fait, les Expos, qui méritaient une 60e victoire cette saison, en étaient à leur sixième gain d'affilée.

White a égalé le plus haut total de points produits cette saison dans la Ligue nationale, exploit réalisé par Cory Snyder, des Dodgers, le 17 avril dernier contre les Pirates à Pittsburgh.

Si White a obtenu quelques coups opportuns, il n'était pas seul de son camp. Les Expos ont en effet totalisé 16 coups sûrs, dont cinq simples à l'avant-champ, contre les cinq lanceurs utilisés par Tom Lasorda, qui s'est improvisé instructeur au troisième but après que Joe Amalfitano eût été chassé du match.

«C'est dommage que White ne puisse jouer à tous les jours, a dit Felipe Alou. Mais je peux vous promettre qu'il jouera quelque part à tous les jours l'an prochain. Il apprend plus en demeurant ici et je veux le voir nous aider à tous les jours dans une course au championnat.»

Alou sait fort bien que White deviendra un grand joueur. Les adversaires le savent aussi: «Avant le match, j'ai discuté avec Amalfitano, un ancien de mes coéquipiers. Il me disait combien il admirait White. Il sera le même type de frappeur que Gary Matthews. La balle explose sur son bâton. Ça sonne le bon bois solide.»

Gross, qui avait l'habitude de connaître du succès face à son ancien entraîneur, a essuyé un deuxième revers face aux Expos cette saison. Sa fiche est de 7-7.

Le jeune gaucher Kirk Rueter, qui a cédé des circuits consécutifs à Eric Karros et Mitch Webster en quatrième, a bénéficié de l'attaque des Expos. Il a inscrit un sixième gain en huit décisions. En cinq manches de travail, il a cédé cinq coups sûrs, deux butts sur balles et trois points. Mais il s'en est bien tiré... il avait Rondell White dans son coin.

Gil Heredia a fermé la porte par la suite jusqu'à ce qu'il soit atteint à la cheville droite par un coup en flèche de Raul Mondesi après deux retraits en fin de huitième.

John Wetteland a mis fin au match

Tour de France

Indurain dans un fauteuil

Paris (AP) — Reçu quatre sur quatre sur les Champs-Élysées pour égaliser Jacques Anquetil et Eddy Merckx, Miguel Indurain a éclaboussé de son talent le 81e Tour de France, marqué par des abandons en série des «ténors» et l'émergence d'une nouvelle race de grimpeurs.

C'est dans la montagne que le Russe affilié «Letton» Piotr Ugrumov et l'Italien Marco Pantani ont assuré leurs places d'honneur sur le podium, derrière l'intouchable Espagnol, devenu à 30 ans l'incontestable «patron» d'un peloton révérencieux.

Victorieux dans la dantesque étape d'Hautacam, Luc Leblanc a pris la quatrième place du général pour faire oublier le Tour manqué des Français l'an dernier, quand le meilleur d'entre eux, Jean-Philippe Dojwa, avait fini 15e. Mais la «perle» du Limousin ne peut faire oublier la cruelle désillusion de Richard Virenque son coéquipier des Festina, dauphin d'Indurain à trois étapes de l'arrivée, et qui briguait le premier podium tricolore depuis Laurent Fignon en 1989: auteur d'un fantastique festival à Luz-Ardenen, le Verois a connu l'horreur dans le contre-la-montre en côte d'Avoriaz, sa défaillance le faisant rétrograder à la cinquième place du classement... Deux autres succès, ceux du champion de France Jacky Durand à Cahors et du Nordiste Eddy Seigneur sur les Champs-Élysées dimanche, ont porté à quatre les victoires d'étape des Français, pour un honorable bilan global.

Roi de France et de Navarre

Réfractaire à la canicule des routes de la Dordogne, inoxydable sous l'orage de l'ascension d'Avoriaz, Indurain s'est imposé en roi de France et de Navarre, ajoutant à son «intouchabilité» dans les contre-la-montre, des qualités méconnues de grimpeur. En obtenant sa plus large victoire dans le Tour avec 5 m 39 s d'avance sur Ugrumov, Indurain peut rêver d'exploits inégalés: une cinquième victoire l'an prochain pour rejoindre les records absolus Anquetil-Merckx-Hinault, et une sixième qui le consacrerait comme le plus grand de tous les temps.

«Le Tour sera mon objectif principal l'an prochain», a d'ores et déjà averti le fils de paysan de Villava.

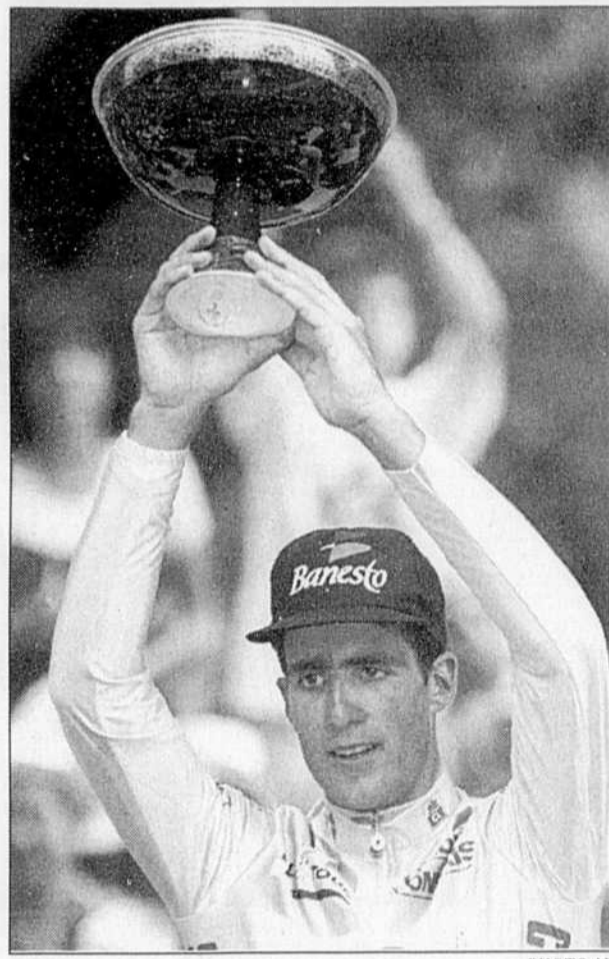
Déchu de son titre de favori au départ de Lille au profit du Suisse Tony Rominger son dauphin l'an dernier, «Miguelon» a vite remis les pendules à l'heure. Deuxième temps du prologue derrière la fusée Chris Boardman, qui devait finalement jouer les étoiles filantes (abandon entre Cahors et Hautacam), il a rapidement prouvé que sa troisième place au Giro — sa première défaite dans un grand Tour après cinq victoires en 24 mois — n'était qu'accidentelle. Il devait faire payer cher à ses adversaires cette allergie au pollen qui l'avait fait enterrer un peu trop vite à son goût.

Alors que l'Ouzbek Djamilidine Abdoujaparov s'imposait à Armentières lors de la première étape — sprint fatal à Laurent Jalabert et Wilfried Nelissen — pour partir à la conquête de son troisième maillot vert, Indurain attendait son heure en laissant les sprinters s'exprimer du Pas-de-Calais au Périgord en passant par l'Angleterre.

Dans le contre-la-montre de 64km entre Périgueux et Bergerac, il laissait à deux minutes Rominger, le nouveau numéro un mondial. Le Suisse, vainqueur de la Vuelta, déjà distancé de quatre secondes dans le prologue par l'Espagnol, encaissait le coup sans broncher. Armand de las Cuevas, troisième à 4.22 minutes, maintenait l'illusion d'un possible podium. Victime d'un coup de fringale dans les 10 derniers kilomètres, Piotr Ugrumov concédait 6.04 minutes, soit pratiquement son retard sur les Champs-Élysées. Sans le savoir, il venait de perdre le Tour. Tout comme les purs grimpeurs: Claudio Chiappucci (à 8.04), le Colombien Alvaro Mejia, quatrième en 1993, relégué à 9.56, et Pantani à 10.56.

Ces derniers comptaient sur la montagne pyrénéenne et la terrible dernière semaine dans les Alpes pour faire leur retard. Erreur!

La première ascension d'Hautacam confirmait les réels progrès en altitude d'Indurain. Il muselait Pantani,



Miguel Indurain, roi et seigneur du Tour de France, après la consécration de sa quatrième victoire, hier, à Paris.

parti en éclair, il lâchait Rominger défaillant et Chiappucci à l'agonie, pour abandonner, grand seigneur, la victoire d'étape à Luc Leblanc. Le Tour était joué.

«Ce Tour a été surprenant, a souligné Indurain. On parlait de favoris, on a vu surgir d'autres coureurs. On annonçait les Alpes décisives, tout a basculé dans les Pyrénées.»

À Lourdes, Chiappucci déclarait forfait, intestins en faille. Rominger lui survivait deux jours, pour gravir Luz-Ardenen à la dérive, et succombait à un virus avant Albi, le jour du 30e anniversaire d'Indurain... Gianni Bugno et Lance Armstrong pliaient leurs maillots arc-en-ciel en catimini pour s'en aller eux aussi sans gloire.

L'épopée d'Eros Poli dans le Ventoux préfigurait la bataille des Alpes. Quatre journées infernales.

Pantani démarrait dans l'Alpe D'Huez, Miguel contrôlait, et de las Cuevas lâchait prise. A Val Thorens, Ugrumov entamait trois jours de festival, Pantani attaqua, Miguel contrôlait, de las Cuevas coula...

Ugrumov, victorieux à Cluses et le lendemain dans le contre-la-montre en côte de Morzine-Avoriaz, déléguait Virenque de la place de dauphin. Le Verois gardait jusqu'au bout son maillot à pois, pour finir cinquième seulement à sept secondes de Luc Leblanc.

«Une nouvelle génération de coureurs est apparue dans ce Tour», a souligné Jose-Miguel Echavarrri le directeur sportif des Banesto, en référence à Ugrumov et Pantani. Agé de 33 ans, le Russe avait déjà inquiété Indurain dans le Giro l'an dernier en finissant deuxième à 58 secondes. Pantani, le bon petit diable «rois des Dolomites» dans le Tour d'Italie, sera sans doute le plus dangereux dans les années à venir: il n'a que 24 ans.

Le Tour 1995 s'annonce donc passionnant. Pour sa dernière participation, Tony Rominger — qui aura 34 ans — voudra prendre sa revanche, les «outsiders» seront nombreux, bref Indurain devra sortir le grand jeu pour entrer dans la légende des quintuples vainqueurs de l'épreuve.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

HIER

Los Angeles 7 Montréal 4
San Diego à Philadelphie
San Francisco 8 New York 6
Cincinnati à Chicago
Pittsburgh à Houston
Floride à Colorado
Atlanta à St. Louis

Samedi
San Francisco 4 N. Y. 2
Atlanta 8 St. Louis 5
Cincinnati 3 Chicago 1
San Diego 7 Phil. 1
L. Angeles 0 Montréal 2
Pittsburgh 0 Houston 11
Floride 4 Colorado 5

Aujourd'hui
Phi. (Schilling 0-7) en Floride (Weathers 8-8)
Chicago (Banks 8-8) à

Pittsburgh (Neagle 8-8)
Houston (Swindell 7-6)
à Cin. (Smiley 10-9)
Montréal (Martinez 7-5) à Atl. (Smoltz 6-10)
N. Y. (Sabershen 11-4) à St. L. (Oliveras 2-2)
L. A. (Martinez 8-7) à S. F. (Portugal 9-6)
Colorado (Ritz 3-4) à San Diego (Benes 6-1)

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Montréal	59	37	.615	—
x-Atlanta	58	39	.598	1/2
Philadelphie	46	52	.469	14
New York	45	51	.469	14
Floride	44	53	.454	15 1/2
Section Centrale				
Cincinnati	57	39	.594	—
Houston	56	42	.571	2
Pittsburgh	46	50	.479	11
St. Louis	46	50	.479	11
Chicago	42	53	.442	14 1/2
Section Ouest				
Los Angeles	48	49	.495	—
Colorado	47	52	.475	2
San Francisco	46	52	.469	2 1/2
San Diego	39	60	.394	10

LIGUE AMÉRICAINNE

HIER

Seattle à Boston
Chicago à Cleveland
Kansas City à Detroit
Texas à Toronto
Minnesota à Milwaukee
New York en Californie
Baltimore à Oakland

Samedi
Seattle 5-6 Boston 6-3
Chicago 2 Cleveland 11
Texas 1 Toronto 9
Baltimore 3 Oakland 6
Kansas City 4 Detroit 1
Minnesota 5 Milwaukee 1
New York 7 Californie 2

Aujourd'hui
Chicago (McDowell 8-8) à K. City (Appier 6-6)

Minnesota (Erickson 8-9) au Texas (Brown 7-8)
Mardi
Boston à New York
Seattle à Detroit
Cleveland à Baltimore
Milwaukee à Toronto
Chicago à Kansas City
Minnesota au Texas
Oakland en Californie

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	59	36	.621	—
Baltimore	54	40	.574	4 1/2
Boston	46	50	.479	13 1/2
Toronto	46	50	.479	13 1/2
Detroit	43	54	.443	17
Section Centrale				
Chicago	58	38	.604	—
x-Cleveland	56	38	.596	1
Kansas City	50	47	.515	8 1/2
Minnesota	45	51	.469	13
Milwaukee	45	52	.464	13 1/2
Section Ouest				
Texas	46	51	.474	—
Oakland	43	54	.443	3
Californie	42	57	.424	5
Seattle	40	55	.421	5

	MJ	AB	P	CS	Moy.
Gwynn	92	351	67	138	.393
Bagwell Hou	94	343	85	123	.359
Morris Cin	95	371	55	130	.350
Alou Mon	92	356	67	117	.329
Piazza LA	91	345	55	113	.328
Justice Atl	87	290	52	95	.328

Internationaux de tennis du Canada

Ne dites pas à Agassi que la route est libre

Toronto (PC) — Ne dites surtout pas à Andre Agassi que la route est libre vers un deuxième titre aux Internationaux de tennis Player's maintenant que Pete Sampras, Boris Becker et Thomas Muster ont déclaré forfait.

Avec huit des 20 meilleurs joueurs de tennis encore en lice, celui qui a remporté le titre en 1992 aux mains d'Ivan Lendl estime que la compétition, qui débute aujourd'hui, est encore fort relevée.

«Il y a beaucoup de bons joueurs ici, a souligné Agassi, présentement huitième joueur mondial. Gagner un tournoi comme celui-ci est fort plaisant, mais ce sont surtout les victoires acquises face aux 10 meilleurs joueurs au monde qui sont importantes. Elles vous permettent d'hausser votre confiance à la veille de tournois du grand chelem.»

Qu'il soit d'accord ou non, force est d'admettre que les chances de victoire d'Agassi sont très supérieures depuis que des blessures ont causé les retraits de Sampras, le meilleur joueur au monde, de Becker, le champion de

1986, et de Muster. De plus, le champion en titre, le Suédois Mikael Pernfors, n'a pu venir défendre sa couronne, lui qui a récemment subi une opération au pied.

En contre-partie, Agassi n'a pas tout à fait tort lorsqu'il dit que la victoire ne sera pas facile à remporter. Le vainqueur des Internationaux de France, l'Espagnol Sergi Bruguera, établi premier favori, sera une menace constante même si la terre battue est sa surface de prédilection. Les Américains Todd Martin, Michael Chang et Jim Courier, des spécialistes de surface dure, peuvent tous prétendre à la victoire.

Il y a aussi le vétéran Lendl, six fois gagnant du tournoi, la vedette montante américaine Maliva Washington, le Tchèque Petr Korda, le Suisse Marc Rosset et son puissant service ainsi que l'Américain Patrick Rafter, la recrue de l'année sur le circuit américain en 1993.

Greg Rusedski de Pointe Claire, Qué., avec son 41e rang sur la scène mondiale, sera le joueur canadien à surveiller.

Mondiaux pour athlètes handicapés

Trois autres médailles pour le Canada

Berlin (PC) — L'ontarienne Johanne Bouw a fracassé le record du monde au lancer du disque et Jacques Martin a mérité une médaille de bronze au lancer du poids, hier, lors de la troisième journée des championnats mondiaux pour athlètes handicapés qui se déroulent à Berlin.

Chez les paralytiques cérébraux, Bouw, la championne paralympique, a lancé le disque à plus de quatre mètres de l'ancienne marque mondiale, avec un spectaculaire jet de 24,98 mètres. Sa compatriote Chris Vriend, de l'Alberta, a empêché l'argent dans une autre catégorie.

Le Sherbrookois Jacques Martin s'est quant à lui mérité une seconde médaille de bronze, au lancer du poids chez les paraplégiques, avec un jet de 8,89 mètres. L'Américain Earl Jones (10,20m) s'est emparé de la médaille d'or, devant l'Irlandais Sean O'Grady (9,56). Martin était tout de même satisfait de sa performance: «Je m'étais foulé un doigt il y a six mois, une blessure qui m'affecte particulièrement pour lancer le poids. Je suis donc bien content de ma médaille de bronze, d'autant plus que cette blessure ne me dérangera pas pour le lancer du disque», de dire le détenteur du record mondial dans cette épreuve.

GOLF

Couples réussit un birdie de 165 000 \$

Sainte-Julie (PC) — Fred Couples a gardé le meilleur pour la fin et ça lui a rapporté la jolie somme de 165 000 \$, hier, au Skins Game Export A qui s'est déroulé à Ste-Julie.

Couples a calé un birdie au 18e trou pour trancher le débat et porter ses gains du week-end à 240 000 \$; le tournoi était doté d'un enjeu global de 270 000 \$.

Jusqu'au 18e trou, aucun des quatre golfeurs en lice — Couples, Nick Price, Lee Trevino et Tom Watson — n'avait réussi à mériter une «peau».

Sur le premier neuf samedi, Couples est allé chercher 75 000 \$, Trevino 20 000 \$ et Price 10 000 \$. Watson a été blanchi mais, comme ses rivaux, il a reçu un cachet d'un montant indéterminé pour participer au tournoi qui a été présenté sur les links du club de golf de la Vallée du Richelieu.

Price rate de justesse

Price aurait pu gâcher la journée de Couples en réussissant un court roulé au 18e, mais sa balle a refusé de tomber dans la coupe.

«Ce n'est pas plaisant de tenter un roulé de trois pieds quand tous les autres participants souhaitent que tu manques ton coup», a confié Couples en parlant du roulé de Price.

«Je suis tout simplement content que le match soit terminé et que nous avons évité la prolongation. Je pense bien que le meilleur golfeur a gagné», a-t-il dit en riant.

Couples, qui a raté plusieurs tournois, dont le Masters et le British Open, en raison d'une blessure au dos, a précisé qu'il aimait bien la formule du «Skins» Game.

«C'est bon pour moi parce que je réussis beaucoup de birdies en général. Dans un contexte comme celui-ci, je peux me permettre de commettre des erreurs. Sur le circuit régulier de la PGA, un golfeur ne peut pas se permettre de prendre des chances pour rien.»

Price, qui a remporté le British Open la semaine dernière, ne trouvait pas d'excuses pour son roulé manqué au 18e trou: «Je pensais le réussir, a-t-il dit. J'avais l'œil sur la coupe, mais la balle n'a pas suivi la bonne trajectoire. Ce n'est quand même pas la fin du monde...»

Quant à Watson, il s'est dit satisfait de la qualité de son jeu tout en précisant qu'il aurait préféré faire mieux: «On ne peut pas prévoir le résultat d'un «Skins». L'an dernier, Nick (Price) a réussi quatre birdies en ligne et il n'a pas ramassé un trait sou. C'est souvent une simple question de chance.»

Points

Bagwell, Houston, 85; Grissom, Montréal, 79; Biggio, Houston, 75; Galarraga, Colorado, 75; Lankford, St. Louis, 73; Bonds, San Francisco, 73; Alou, Montréal, 67; TGwynn, San Diego, 67.

Points produits — Bagwell, Houston, 93; Bichette, Colorado, 89; Galarraga, Colorado, 82; Piazza, Los Angeles, 79

Coups sûrs — TGwynn, San Diego, 138; Morris, Cincinnati, 130; Bichette, Colorado, 129; Galarraga, Colorado, 128; Bagwell, Houston, 123; Conine, Floride, 123; Alou, Montréal, 117.

Doubles — Biggio, Houston, 36; Walker, Montréal, 36; Bichette, Colorado, 30

Triples — RSanders, Cincinnati, 8; Butler, Los Angeles, 8

Circuits — MaWilliams, San Francisco, 36; Bonds, San Francisco, 31; Bagwell, Houston, 30; Galarraga, Colorado, 30; McGriff, Atlanta, 27; Sosa, Chicago, 24; Mitchell, Cincinnati, 24.

Buts volés — DSanders, Cincinnati, 32; Grissom, Montréal, 31; Biggio, Houston, 29; Carr, Floride, 27; DLewis, San Francisco, 26; Mouton, Houston, 23

MONTRÉAL EXPOS

AU BÂTON

(Partie d'hier non comprise)

	AB	PC	CS	PP	CC	BV	Moy.
Alou	356	67	117	65	19	6	.329
Bell	83	9	22	9	2	3	.265
Benavides	77	8	16	6	0	0	.208
Berry	254	35	69	27	6	11	.272
Cordero	350	57	105	55	14	10	.300
Fletcher	244	24	67	51	10	0	.274
Floyd	288	35	80	37	3	9	.278
Frazier	126	22	37	12	0	19	.294
Grissom	396	79	113	38	7	31	.285
Lansing	337	39	89	33	4	11	.284
Milligan	72	10	18	12	2	0	.250
Spehr	33	7	5	0	0	2	.212
Walker	344	64	110	71	16	14	.320
Webster	113	12	34	22	4	0	.301
White	51	9	13	4	0	1	.255

AU MONTICULE

(Partie d'hier non comprise)

	G	P	VP	ML	PM	BR	RR	MPM
Fischer	0	0	0	2	4	0	1	6.000
Fassero	8	6	0	138.2	46	40	119	2.99
Henry	7	2	1	84.1	23	16	55	2.46
Heredia	4	3	0	52.2	26	10	43	4.47
Hill	14	4	0	135.2	48	38	32	3.18
Martinez	7	5	1	116.0	49	31	118	3.80
Rojas	3	2	15	70.2	26	16	68	3.31
Ruete	5	2	0	70.0	43	16	39	5.53
Scott	4	2	1	43.1	13	16	31	2.70
Shaw	4	2	0	60.0	25	15	39	3.88
Wetteland	2	6	17	49.2	15	17	55	2.72
White	1	1	0	20.1	15	11	15	6.65

EN BREF

VICTOIRE DE CLARA HUGHES

La Canadienne Clara Hughes a remporté le prologue du Tour féminin cycliste, disputé dimanche dans l'île de Groix, avec cinq secondes d'avance sur la Finlandaise Tea Vikstedt-Nyman, deuxième. Deux des favorites, la Française Marion Clignet et la Néerlandaise Leontien Van Moerseel, qui figuraient sur la liste des engagées, n'ont pas pris le départ. Van Moerseel avait remporté le Tour féminin en 199

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — True Lies 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — The Client 13 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Forrest Gump 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — The Lion King 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45 — Speed 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45

BERRI: (849-3456) — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Loup 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 24 h 15 — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15 — Clanches 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Les aventures de bébé 12 h 30, 14 h 45, 17 h 15, 19 h 21 h 30, sauf jeu. 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 21 h 30

BROSSARD: (849-3456) — Forrest Gump 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — The Client 13 h 10, 15 h 55, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15 — Clanches 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45

CARREFOUR DU NORO: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Bagarre à la une 21 h 30 — Le Roi lion 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 19 h 45 — Le client 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Forrest Gump 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30 — Vrai mensonge 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30 — Les anges frappent et courent 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Deux cow-boys à New York 13 h 15, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10 — Speed 13 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 50, 16 h 50 — Wolf 18 h 50, 21 h 15 — Le loup 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 20 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20

CENTRE EATON: Mtl — Lassie 12 h 20, 14 h 25, 16 h 50, 19 h, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — Blown Away 12 h 25, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 24 h — Angels in the Outfield 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — I Love Trouble 12 h 10, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 20, 21 h 45, dern. rep. ven. sam. 24 h 05 — Blown Away 13 h 15, 16 h 15, 19 h 25, 21 h 50 — Billets pour l'enfer 13 h 20, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 24 h

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montagne, Boucherville — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 45 — Le Client 13 h 20, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h, 15 h, 17 h — Clanches 19 h, 21 h 20 — I Love Trouble 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 30, sauf jeu. 13 h 40, 16 h — Le Masque jeu. 19 h, 21 h 30 — Les Aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h, 19 h — Loup 19 h, 21 h 15 — La Reine Margot 13 h, 17 h, 20 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — True Lies 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30 — True Lies 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 45 — Speed 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 35, sauf merc. 14 h, 16 h 30, 21 h 35 — True Lies 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 45

CINÉMA LANGELIER: Mtl — The Shadow 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Les Aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, sauf jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10 — Le Masque jeu. 19 h, 21 h 30 — Deux cowboys à New York 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 15, sauf jeu. aucune représentation — Clanches 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — True Lies 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Le Client 13 h 05, 15 h 35, 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Le vrai mensonge 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 50

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Le grand bébé 13 h, 16 h 30, 20 h — Le Client 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 35

CINÉMA ONFI: 1564, St-Denis (496-6895) —

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — L'agent fait la farce 18 h — Poucelle 18 h — De l'amour et des restes humains 19 h — Le Journal 19 h 40 — Jeu de puissance 2 19 h 40 — Lunes de fiel 21 h — Louis 19 h 21 h 40 — Guet-apens 22 h

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001) — Du 22 juillet au 8 septembre: The Baby of Mâcon 20 h

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — The Trial 14 h 20 — Friz Freleng's Funniest 17 h, 19 h 15 — Tie Me Up, Tie Me Down 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — True Lies 13 h 15, 16 h 05, 19 h, 21 h 40 — North 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — The Flintstones 13 h, 15 h, 17 h — Wolf 19 h, 21 h 30 — True Lies 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 25 — Speed 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 14 h, 16 h 15

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse — Lassie 13 h 05, 15 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 05 — Le Client 13 h, 15 h 30, 19 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Clanches 16 h 40, 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Les Aventures de bébé 12 h 45, 14 h 45 — Le roi lion 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45 — Bagarre à la une 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — True Lies 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Forrest Gump 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Billet pour l'enfer 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Les Pierrafeu 12 h 45

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) —

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — Loup 13 h 05, 16 h 25, 18 h 55, 21 h 25 — The Flintstones 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05 — Deux cowboys à New York 19 h 05, 21 h 20 — Mtna Tannenbaum 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Louis 19 h 13 h, 15 h, 19 h 21 h — The Shadow 14 h, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30 — Kika 14 h, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 25 — La liste Schindler 13 h 05, 16 h 45, 20 h 20 — Speed 14 h 05, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 25 — Wolf 13 h 50, 16 h 30, 19 h, 21 h 35

COMPLEXE DESJARDINS: Quatre mariages et un enterrement 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Le Client 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — La grosse pastèque 13 h 25, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 40, 20 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — Camino largo à Tijuana 19 h — Gollia, une diosa par si mismo 21 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — Forrest Gump sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15, sem. 18 h 30, 21 h 15

DAUPHIN: (849-3456) — Lassie 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 30 — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 15

DÉGARIE: (849-3456) — The Lion King 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Angels in the Outfield 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 15

DORVAL: — True Lies 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 45 — The Lion King 13 h 15, 15 h 20, 17 h, 19 h 10, 21 h 15 — Forrest Gump 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 45 — Le Client 13 h 30, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 35

DU PARC: 844-9470 — Forrest Gump 19 h, 21 h 40 — Lassie 19 h 10, 21 h 15 — The Client 19 h 15, 21 h 35

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — I Love Trouble 11 h, 13 h 40, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 45, dern. rep. sam. 12 h 05 — The Lion King 11 h, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 20 — Blown Away 19 h 10, 21 h 45, dern.

rep. sam. 0 h 20 — The Client 11 h 30, 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 50 — Lassie 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 40 — Angels in the Outfield 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 35, dern. rep. sam. 23 h 50 — Forrest Gump 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 22 h

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — North 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — Wolf 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — The Shadow 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 35 — Four Weddings and a Funeral 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30, sauf merc. 13 h 45, 16 h 20, 21 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905) —

GREENFIELD PARK: (671-6129) — Forrest Gump 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 45 — Billets pour l'enfer 13 h 15, 16 h, 19 h 10, 21 h 35 — Le roi lion 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 20, 21 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — Le secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — The Secret of Life on Earth 12 h 15, 18 h 15 — Titanic v. f. lun. mer. jeu. sam. dim. 21 h 30 — Titanic v. a. mar. ven. 21 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) La Reine Margot 13 h 30, 17 h 20, 20 h 40

LAVAL: (688-7776) — Billets pour l'enfer 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — The Client 13 h 35, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 24 h — La Reine Margot 13 h 40, 17 h 20, 20 h 40 — Angels in the Outfield 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 13 h 20, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 45 — Blown Away 13 h 45, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 50, dern. rep. ven. sam. 0 h 25 — The Lion King 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — Lassie 12 h 40, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20 — Le Roi lion 12 h 10, 14 h 15, 16 h 20, 18 h 30, 20 h 45, dern. rep. ven. sam. 22 h 40 — Forrest Gump 13 h 20, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 45 — Les Anges frappent et courent 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Lassie 12 h 25, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 30

LAVAL 2000: (849-3456) — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 30 — Clanches 19 h 40, 22 h, sauf jeu. aucune représentation — Le Masque jeu. 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h 30, 15 h 30, 17 h 50, sauf jeu. 13 h 30, 15 h 30

LEWIS'S: (661-7437) — Lion King 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — The Client 11 h 20, 14 h, 16 h 40, 19 h 20, 22 h — Forrest Gump 12 h 50, 15 h 50, 19 h, 21 h 50 — The Client 13 h 15, 16 h 10, 19 h 20, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Forrest Gump 12 h, 15 h, 18 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 45

OMEGA: — Les anges frappent et courent 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — Loup 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 30 — Le Fil de Beverly Hills 3 h 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30

PALACE: — Maverick 13 h, 15 h 30, 18 h, dern. rep. sam. 23 h 55 — Wyatt Earp 20 h 30 — Renaissance Man 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 55 — When a Man Loves a Woman 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 35, dern. rep. sam. 24 h — Little Buddha 13 h 30, 19 h — Beverly Hills Cop III 16 h 45, 21 h 30, dern. rep. 23 h 40 — Bagarre à la une 15 h 45, 21 h 45 — Dern. rep. sam. 23 h 40 — Le petit Bouddha 13 h 10, 19 h — The Crow 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 30

PARISIEN: (866-3856) — Pure formalité 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 40 — Amok 12 h 50, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 40 — Les Anges frappent et courent 12 h 25, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 25 — Le roi lion 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20 — Lassie 12 h 25, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20 — Forrest Gump 13 h, 15 h 55, 19 h, 21 h 45 — Bagarre à la une 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 20

PINE DE STE-ADELÈ: (229-7655) — (horaires: 229-7655) The Client — I Love Trouble — La Reine Margot — Four Weddings and a Funeral — Forrest Gump

PLACE ALEXIS NIHO: (849-3456) — True Lies 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — The Flintstones 13 h 30, 15 h 25, 17 h 15 — Speed 19 h 10, 21 h 45 — Little Big League 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35 — Les Pierrafeu 13 h 45, 15 h 45, 17 h 55 — Clanches 19 h 45, 22 h

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — Forrest Gump 13 h 30, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 35 — The Flintstones 13 h 35, 16 h 15 — True Lies 13 h 45, 21 h 25 — North 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 25 — Speed 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 25 — True Lies 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 40 — The Client 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35 — Lassie 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 30

TERREBONNE: (849-3456) — Lassie 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h — Clanches 16 h 40, 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Les Aventures de bébé 12 h 45, 14 h 45 — Le vrai mensonge 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Forrest Gump 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Le roi lion 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45 — Bagarre à la une 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Le Client 13 h, 15 h 30, 19 h 20, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Billet pour l'enfer 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Les Pierrafeu 12 h 45 — Les Anges frappent et courent 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

VERSAILLES: (353-7880) — Lassie 10 h 40, 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Forrest Gump 13 h, 16 h, 19 h, 22 h — Les Anges frappent et courent 13 h 05, 15 h 30, 17 h 45, 19 h 20, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Billets pour l'enfer 13 h 05, 15 h 40, 19 h 10, 21 h 45, dern. rep. ven. sam. 24 h 15 — The Client 13 h 10, 15 h 50, 19 h 05, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 0 h 10 — Le roi lion 10 h 40, 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 20

CINÉMA STE-FOY: Vrai mensonge 13 h, 15 h 45, 19 h 22 h — Forrest Gump 13 h 15, 16 h, 19 h 10, 21 h 55 — Billets pour l'enfer 13 h 05, 15 h 35, 19 h 20, 21 h 50

GALERIES CAPITALE: (628-2455) — Les Anges frappent et courent 11 h, 13 h 10, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 40 — Le roi lion 11 h, 13 h 05, 15 h 20, 17 h 45, 19 h 20, 21 h 30 — Lassie 19 h 25, 21 h 30, ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 11 h 10, 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, sam. 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20 — Le Client 12 h, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 50 — Clanches 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h, 21 h 30, 21 h 45 — La Reine Margot 15 h 30, 21 h 21 h — Les Pierrafeu 11 h 15, 13 h 30, 19 h

PLACE CHAREST: — Le vrai mensonge 13 h 10, 15 h, 19 h, 21 h 50 — Bagarre à la une 13 h 15, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 45 — Les anges frappent et courent 14 h, 15 h 20, 19 h 20, 21 h 35 — Les Pierrafeu 14 h, 15 h — Clanches 19 h, 21 h 35 — Forrest Gump 13 h, 15 h 50, 18 h 35, 21 h 25 — Les Aventures de bébé 13 h 10 — Billet pour l'enfer 15 h 50, 19 h, 21 h 45 — Le Client 13 h 10, 15 h, 19 h, 21 h 50 — Lassie 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 20

GALERIES MUSIQUE CASSIQUE: (844-0882) — Spectacles à 22 h 30, St-Denis (844-0882) — Spectacles à 22 h 30, St-Denis (844-0882) — Blue Gators. — Les 29, 30, 31 juillet: Rick Hughes & The Top Kats.

BOÎTE À CHANSONS LE DEUX PIÉROT: 104, St-

mondial des Jeunesses musicales, dir. En Shao, offrent un concert Beethoven. Le 30. En 20 h, l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit, offre un concert Schumann, Prokofiev, Bartok.

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH: angle Ste-Catherine et Université (843-8577) — Réclats à midi trente. — Le 27 juillet: Garth MacPhee à l'orgue: Bach, Buxtehude, Schellert. — Le 3 août: la chorale St.Peter's Girls' Choir de Morrisstown, N.J., dir. Anne Yardeley: oeuvres de compositrices modernes.

CENTRE D'ARTS ORFORD: Salle Gilles-Lefebvre (1-800-567-6155 ou 819-843-3981) — Le 29 juillet à 20 h, dans le cadre des Événements Hommage, «15e anniversaire du Quatuor Morency» et concert Haydn, Chostakovitch, Grieg. — Le 30 juillet, dans le cadre de la série «Mozart et les Impressionnistes», récital André Laplante au piano: Mozart, Ravel.

CHALET D'ACCUEIL, Parc régional de l'île-de-la-Visitation: boul. Gouin et Lillo (280-6709) — Le 30 juillet à 12 h et à 15 h, l'ensemble Karel met en scène les nouvelles machines sonores mobiles de Paskal Dufaux.

ÉGLISE ANGLICANE HOLY TRINITY: 12, Préfontaine, Ste-Agathe-des-Monts (514-489-9267 ou 819-326-3631) — Le 30 juillet à 20 h, concert d'Angèle Trudeau, soprano, Natalie Michaud, flûte à bec, Margaret Little, viole de gambe, Geneviève Soly, clavecin.

ÉGLISE DE BERTHIERVILLE: (790-ARTS) — Dans le cadre du Festival international de Lanaudière, le 25 juillet à 20 h, concert de David Owen Norris au piano, accompagné d'un quintette de cuivres.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES: Place Royale, Québec (418-628-4776) — Récitals à 11 h et midi. — Le 31 juillet: Gaëtan Labbé, baryton.

ÉGLISE DE LA PURIFICATION DE REPENTINE: (790-ARTS) — Le 26 juillet à 20 h, dans le cadre du Festival de Lanaudière, concert d'orgue et de clavecin par Clu Beauséjour.

ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL: Sherbrooke / Bishop — Récitals d'orgue le jeudi à midi. — Le 28 juillet: Robert Sigmund.

ÉGLISE ST. JAMES UNITED CHURCH: 463, Ste-Catherine Ouest (288-9245) — Concerts d'orgue le mardi 12 h 30 et le 13 h 30 — Le 28 juillet: Jean Ladouceur.

ÉGLISE UNIE CHALMERS: 78, Ste-Ursule, Québec (418-627-5684, 659-7151, 683-9194) — Le 31 juillet à 18 h, concert d'orgue et de cor.

• CULTURE •

L'humour agonise-t-il?

PASCALE PONTOREAU

Depuis que le festival Juste pour rire dilate la rate d'un demi-million de personnes chaque été et de milliers d'autres le reste de l'année par téléviseur interposé, il est devenu d'un snobisme fou de refuser cette jovialité soi-disant contagieuse. Qu'est-ce qui peut bien motiver le public à accourir si nombreux à des galas ou attractions qui tiennent autant du comique que moi de la grande blonde suédoise? Au regard du deuxième gala de la douzième édition du festival de la gaillardise locale, la question persiste.

On parle de récession. Certes, mais on ne chasse pas la réalité d'une farce épaisse ou alors qu'on lui préfère la subtilité. Après avoir observé et surtout écouté le vingt-cinquième clone de Coluche — côté stand-up — de Thierry Le Luron (pour les imitations qui avaient au moins le mérite alors d'être réécrites) ou de Pierre Richard et sa naïveté douce-amère, on s'épuise. Il n'y a plus de créativité, encore moins d'originalité et surtout absolument plus d'humour. A moins que les blagues de comptoir racontées, éméchées, à trois heures du mat, suffisent pour provoquer l'hilarité générale et porter le nom «incontournable» d'humour.

De grâce, si Sol, Devos ou Ionesco sont des humoristes, ne dotons pas François Léveillé du même qualificatif! C'est une insulte au bon goût. Mais peut-être est-ce dépassé d'apprécier la finesse et la subtilité? A voir l'ovation qui a salué la performance de Léveillé, la grasse gaudriole est de rigueur sous nos tropiques... tant pis pour moi!

Comme chaque gala du festival, le deuxième du nom a donc réuni vendredi soir dernier, une brochette hétéroclite d'artistes se beurrant la tartine une dizaine de minutes chacun, sous la houlette d'Yvon Deschamps, qui aurait fait fortune au Club Med tant son talent de gentil organisateur était mis de l'avant. C'est tout de même incroyable combien les gens ont besoin de se faire prendre par la main pour porter à leur bouche une bouillie déjà prémachée... Des fois qu'ils prendraient l'initiative — malheureuse, bien sûr — de ne pas s'amuser comme le reste du troupeau! Quoique quand on paye une certaine de dollars la soirée (les

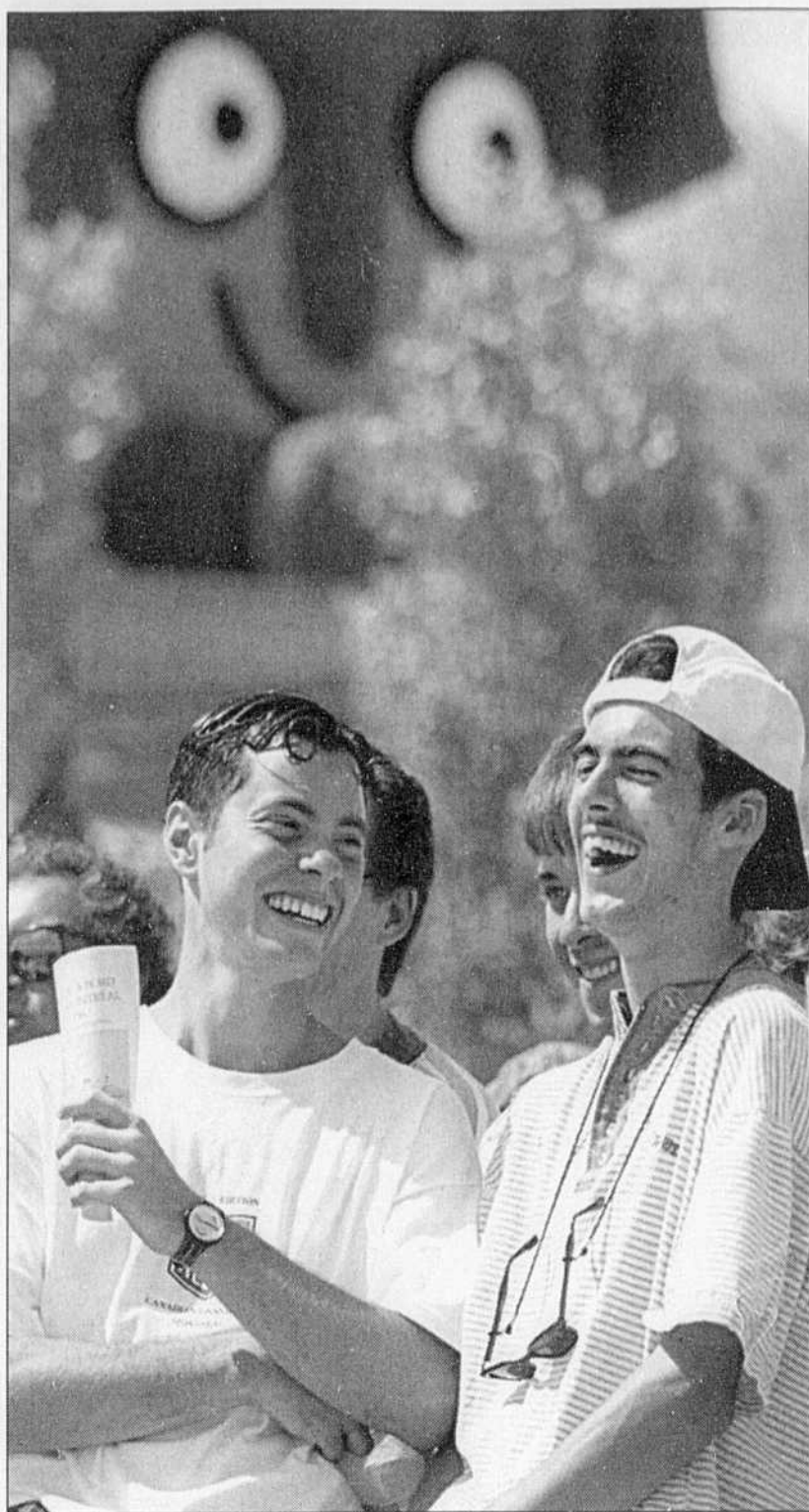
billets, le stationnement, le restaurant, la gardienne...) il faut se divertir pour son argent. Tout aussi hétéroclite, le décor, foncièrement très laid, qui occupe le fond de la scène. Aucun intérêt si ce n'est sa kitcherie. Que dire des deux agents de sécurité — sont-ce des répliques de CRS? — en avant-scène ou de Petrouchka Lépine, une danseuse (seule?) de salsa s'exhibant avant que le spectacle ne commence. Double énigme, insoluble à cette heure.

Attente déçue

La grande attente du festival reposait sur les épaules de Manuel Pratt. Ah? Qu'a-t-il apporté de nouveau? Du sous-sous-Guy Bedos avec le cynisme de circonstance, raillant les perpétuelles ralerries des Français et leur inconditionnel non-sens de l'accueil. On le savait, on le sait et ça ne nous empêchera pas de retourner voir la tour Eiffel (tout le monde n'apprécie pas la tourista!). Côté Europe, les conseils laissés par Elie Kakou, alias mémé Sarfati, à sa fille de 35 ans ne donnaient pas plus dans la dentelle. Moment de fraîcheur toutefois avec le Belge François Pirette qui ne se gênait pas spécialement pour gifler le public — «vous êtes quand même les seuls qui aient laissé Dick Rivers et Johnny Farago faire des retours percutants» dira-t-il, mais le pincésans-rire a reçu malgré tout un accueil chaleureux.

Heureusement que le ridicule ne tue plus puisqu'après «le malaise» d'Yvon Deschamps faisant tomber le caméraman au point de le blesser — eh oui, il y a des spectateurs qui l'ont cru! — cousu de fil blanc du début à la fin, la surprise était à César et ses Romains. Comme s'est exclamée ma voisine... pleurant de rire, «mon Dieu, j'avais quinze ans!» Personnellement, voir quatre quinquagénaires se trémousser sur une scène, tient plus du pathétique que du sarcastique.

Je refuse toujours de comprendre l'intérêt que peuvent susciter les imitateurs surtout quand ils reprennent mot à mot des chansons. Non seulement Marc Dupré (il assurait la première partie de Patricia Kass le mois dernier) plagie-t-il les artistes — ce qui ne l'empêche pas de bien le faire — mais il plagie aussi André-Philippe Gagnon qui excelle dans le genre



Quelqu'un, au festival Juste pour rire, en a poussé une bien bonne à en juger par la physionomie de ces deux spectateurs.

depuis des années. Un ça nous suffit, merci!

Seule prestation amusante, celle de Jean-Michel Anctil — décidément point de salut hors du stand-up — fils unique et jouailloux de parents

hauts en couleur («maman a des pofs de chaleur et papa retourne à l'école puisque sa maîtresse téléphone tout le temps à la maison...»). C'était simple, léger et généreux. Une carrière à suivre.

Une levée de rideau torride aux Nuits d'Afrique

PASCALE PONTOREAU

À trainer tous les soirs aux Nuits d'Afrique, on devient sélectif ou blasé selon le cas. On réclame encore et toujours la surprise, l'étonnement — les plus gourmets, la magie — en un mot, la fête. Eh bien, c'est sans contester Habib Koité qui a le plus généreusement tenu le flambeau du maître de cérémonie. En un tournemain, en quelques titres à peine, le Malien avait totalement conquis l'assistance venue nombreuse pour ce dernier spectacle en salle des 8^e Nuits d'Afrique. Comme d'habitude dans ces cas là, le Balatou débordait, la chaleur augmentait minute après minute, les odeurs sublimaient les déodorants... c'était torride. Et pour une première venue en sol québécois, monsieur Koité n'a pas joué les fines bouches, deux heures et demi de concert malgré le décalage horaire et un sourire qui n'a jamais quitté ses lèvres.

De toute façon, les cinq musiciens avaient tellement l'air de s'amuser que rien ne semblait pouvoir les arrêter. Une fête, une vraie. Très proche des rythmes fétiches d'Ismaël Lo, complètement acoustique avec, raffinement suprême, un harmonica qui répond sans arrêt aux appels des tams, la musique de Koité est un régal. Un équilibre subtil s'établit rapidement entre les musiciens qui n'ont pas besoin de superflu pour se mettre en valeur. Chacun est à sa place, ne la céderait pas et n'empêche pas sur celle des autres. Compte tenu du talent des-dits musiciens, la fête décolle au quart de note submergeant vite toutes les inhibitions. Et l'on risque de les revoir bientôt puisque le bassiste de Bamada — le nom du groupe qui signifie Bamako chez les jeunes Maliens ou gueule du crocodile pour les intimes — vient tout juste de convoler en juste noce avec une Montréalaise. De plus, les joyeux troubadours devraient entrer en studio dès l'automne pour un premier enregistrement. A bon producteur... salut!

Mais le succès de Koité ne doit oblitérer la sympathique prestation d'Assar Santana. Brésilienne d'origine, Québécoise de résidence et citoyenne du monde de cœur, Assar n'a pas de style précis, ou plutôt si, un style assarien dans lequel avec

ses six chamelles, elle vogue du reggae au calypso en passant par le jazz. Le tout chaloupé à la sauce de la compositrice qui n'hésite pas à utiliser toute sorte d'instruments traditionnels brésiliens pour épicer les saveurs d'un Ileca que l'on peut aussi retrouver sur disque. Et comme l'a précisé Aminata, la chaleureuse animatrice du festival, «non seulement elles jouent de la musique aussi bien que les hommes mais cela ne les empêche pas de poursuivre leurs activités exclusivement féminines.» Emeline Michel n'apparaissait pas au programme des Nuits d'Afrique, ce qui ne l'a pas empêchée de se produire au théâtre de Verdure avec une solide formation. C'était la meilleure prestation de la belle Haïtienne depuis longtemps et il suffirait de presque rien — un brin de cohérence et de cohésion avec les musiciens — pour que sa carrière acquiert la place qui lui revient.

Le Congolais Loketo n'aura pas non plus participé aux 8^e Nuits d'Afrique pour faute d'annulation de tournée nord-américaine

tant pis pour lui! Le public a quant à lui accueilli poliment le jeune Guyanais Nikko accompagné du Ying Yang Band. Du reggae propre sur lui, raggauffin dans le texte, racine dans le rythme. Mélange de MC Solaar et de Bob Marley, Nikko a présenté quelques reprises du lion avant d'interpréter ses compositions malheureusement pas très originales. On retiendra cependant la sympathie de la formation qui, compte tenu de sa jeunesse, pourrait réserver quelques surprises dans le futur. Pour rester dans le reggae, impossible de passer à côté du spectacle de Geoulah donné en plein air hier après-midi et rester de marbre. Entre la dégaîne du chanteur, son charisme, sa voix digne d'Alpha Blondy et des rythmes qui flirtent avec le jazz avant de becoter le rock ou de s'enticher funky tout en restant intimement roots; entre un matériel original en anglais qui s'indigne des horreurs du monde avant de s'emouvoir des valeurs oubliées et des musiciens de talent qui s'imprègnent de leur solos respectifs, Geoulah mérite enfin de se faire remarquer... par un producteur!

C'est sans contester Habib Koité qui a le mieux tenu le flambeau du maître de cérémonie

Selon un magazine américain

La véritable auteure de Histoire d'O est Dominique Aury

New York (AFP) — L'hebdomadaire *The New Yorker* affirme éclaircir un des mystères littéraires de la seconde moitié du XXe siècle en révélant que le véritable auteur du roman érotique *Histoire d'O* est Dominique Aury, journaliste et traductrice française aujourd'hui âgée de 86 ans.

Ce bref récit sado-masochiste a fait scandale à sa publication à Paris en 1954, sous le pseudonyme de Pauline Reage. Le livre était préfacé par Jean Paulhan, qui a été pendant longtemps soupçonné d'en être le véritable auteur.

Dans un long article écrit par John de St. Jorre et intitulé «Histoire d'O: le mystère dévoilé», Dominique Aury affirme qu'elle a écrit *Histoire d'O*, comme une lettre d'amour à Jean Paulhan avec lequel elle avait une liaison et qu'elle craignait de perdre.

DANCE NAKED
John Mellencamp
Mercury (PolyGram)

Le moins que l'on puisse dire de John Mellencamp, c'est que le petit gaillard de l'Indiana a les couilles grosses comme des balles de baseball. Et que son nouvel album, *Dance Naked*, lancé moins d'un an après l'excellent *Human Wheels*, est une rapide décochée là où l'industrie du disque l'attendait le moins. En plein centre du marbre. A 95 milles à l'heure. Une prise.

Personne ne fait deux albums en deux ans de nos jours, sauf les alternos des compagnies indépendantes et Van Morrison parce qu'il ne sait pas faire autrement. Depuis le début des années soixante-dix, en effet, l'écart entre les sorties d'albums s'est accru exponentiellement. C'est devenu la norme: un album à tous deux ans, de préférence trois, histoire de bien espacer les extraits et les vidéos. Les années sabbatiques s'ajoutant aux passages à vide, on être souvent la gestation jusqu'à quatre ou cinq ans. Voyez chez nous: les Piché, Marjo, Rivard ne sortent des albums qu'une fois leur tour venu dans la rotation. Au moment propice. Au moment voulu par l'industrie. Les plans de campagnes médiatiques sont établis des années à

l'avance. Tout est prévu, tout est consommé avant d'arriver dans l'assiette.

C'est pourquoi la sortie impromptue de *Dance Naked* fait tant d'effet. L'album surgit à fleur de peau comme une poussée d'acné juvénile, tombe dru comme une pluie d'été. Mellencamp avait des chansons en banque, sentait l'urgence de les enregistrer, et il a agi selon son instinct. En quatorze jours, c'était dans le sac: rien que des premières ou deuxièmes prises. Wham-bam-mercimadame: voilà mon album. Il dure à peine 29 minutes, ce qui est très court sur un compact, mais bon, c'est tout ce qu'il avait en chantier. A prendre ou à laisser. Et Mellencamp de repartir illico sur la route: il sera au Forum ce 2 août, avec Blue Rodeo et Texas, l'une des plus belles affiches de la saison. Pas de temps à perdre, le fils de fermier.

Cela donne un disque tout nu. Mellencamp ne s'est pas donné le temps d'habiller ses chansons. Les atours habituels — le violon de Lisa Germano, les claviers, les harmonies vocales — sont à peu

près absents (peut-être pas volontairement, par ailleurs: Germano, dont le violon mélancolique caractérise depuis des années le son rock-des-champs de Mellencamp, mène actuellement une carrière solo). Sur la moitié des pièces, il n'y a pas de guitare basse. Restent les guitares, la batterie-mitrailleuse de Kenny Aronoff et la voix de Mellencamp. Le centre vital. Le système nerveux. L'âme.

Mellencamp le prouve: quand on fait du rock et qu'on veut transmettre les choses qui comptent, faire vite, c'est faire mieux.

Forcément, dans de telles conditions de dénuement, tout frappe l'oreille, l'esprit et le ventre en même temps. Tous les sons, tous les riffs, toutes les mélodies (dont l'une des plus belles de toute l'œuvre de Mellencamp, *When Margaret Come To Town*), en sont relevées. Toutes les passions y sont exacerbées. Quand Mellencamp bande, on le sent: «I want you to dance naked / Mais ici où you want to» (*Dance Naked*). Quand il désespère, il n'y a pas de filtre: «The sun never shines this deep in the forest / Am I in the darkness or is the darkness in me?» (*The Breakout*). Quand il lâche son fou, en duo avec Me'shell Ndegéocello sur *Wild Night* (un mémo-

table succès pur Van Morrison en 1971), son exubérance est palpable. Ce faisant, Mellencamp retrouve l'enthousiasme de ses débuts, renoue avec le jeune frondeur de Hurts So Good (1982), mais sans nier ce qu'il est devenu, sans perdre la force d'évocation et le cynisme du trentenaire qui a roulé sa bosse. En une demi-heure fulgurante, Mellencamp le prouve: quand on fait du rock et qu'on veut transmettre les choses qui comptent, faire vite, c'est faire mieux.

SYMPHONIC MUSIC OF THE ROLLING STONES
Artistes divers
RCA Victor (BMG)

Faisant preuve d'un opportunisme particulièrement crasse, au moment où huit rééditions exemplaires, un nouvel album et la tournée correspondante des Rolling Stones se klaxonnent les uns les autres sur l'autoroute de l'information, voilà que RCA s'insinue dans la voie d'accotement avec l'album le plus prétentieux de l'année: *Symphonic Music Of The Rolling Stones*. Se disant que les baby-boomers à l'âge avançant ne tolèrent plus le bruit des guitares mais qu'ils cherchent encore désespérément à justifier leurs amours d'antan, on leur a concocté le nec plus ultra du snobisme: les immortelles des Stones reprises par le London Symphony Orchestra et divers solistes invités, dont Michael Hutchence, le chanteur du groupe australien INXS, ainsi que l'authentique Stone Mick Jagger et son ancienne copine de piquerie Marianne Faithfull.

C'est non seulement inutile et raté, mais d'une prétention himalayenne: Sylvain Cormier

VITRINE DU DISQUE

John Mellencamp, nu sur une peau de bête

LA TÉLÉVISION DU LUNDI EN UN CLIN D'OEIL															
RESEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Ce soir	Que le meilleur gagne	Taquinons la planète!	Cinéma: Le retour de la panthère rose • Avec Peter Sellers et Christopher Plummer	Le Téléjournal • Le point / sport / météo						Cinéma: Au nom de la loi Fr. 31—Avec C. Vanel		
TVA	10	7	Le TVA • éd. 18 hrs	Secrets de famille	Sous le signe du faucon	Les héritiers du rêve	Minisérie: Cinéma (2e/6)	Ad Lib				Le TVA, éd. réseau • TVA sports et loterie	La vie au Québec		
TOS	35	5	La guerre des clans	Quelle histoire!	Sonia Benezra	Cinéma: Doublement votre—Am. 87 Avec Michael McKean et Susan Walden	Le Grand Journal • Sports plus	Sports plus	Sports plus extra	Cinéma: Chisum					
RO	17	8	Passe-Partout	Le monde merveilleux de Disney (1ère/2)	Omni • science	Route des vacances	L'été en ville	Beau et chaud	Racines (3e/14)	Route des vacances	L'été en ville				
TV5	15	15	C'est tout Coffe	Éclats de rues	Journal • de TF1	Vision 5	Téléobjectif	Bas les masques			Le soir 3	Chronique de l'Hôpital d'Armentières	Bas les masques		
CBC	6	13	News	Max Glick	The Nanny	The Fresh Prince...	Blossom •	News •	Just for • Laughs	Mom P.I.	Northwood •	WKRP In • Cincinnati	The Munsters		
CTV	12	11	Pulse •	Entertainment Tonight •	The • Simpsons	Home • Improvement	Murphy Brown •	I'll Take Manhattan Special • (2e/4)					The Arsenio Hall Show •		
CBS	3	3	News	News •	Jeopardy!	Wheel of Fortune •	The Fresh Prince...	Blossom •	Murphy • Brown	Love • War	Northern Exposure •	News	Late Show with • David Letterman		
NBC	5	16	News	News •	Star Trek • The Next Generation	Baseball: Montréal c. Atlanta						News	Nightline •	Commercial Programs	
ABC	22	22	News	News •	ITN World News	The Nightly Business...	The MacNeil/Lehrer Newshour •	The Ascent of Man	Masterpiece Theatre: • The Best Intentions (1ère/3)	Mozart Festival	Eastenders	America with • D. Wholey	The World in Review		
PBS	57	27	14	The MacNeil/Lehrer Newshour •	The Nightly Business...	Trailside: Make...	Nature •	Rough Guide	Steven Banks Show	Clive • James	Cinéma: Mr. Hulot's Holidays—Fr. 53 Avec Jacques Tati et André Dubois				
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (17h30)	Cinémaclip (18h45)	Rock velours	Musique vidéo								
MUCH MUSIC	26			19h / Fax	Spotlight: Huey Lewis	Stone Temple Pilot	Vidéoflow								

NOS CHOIX À LA TÉLÉ

LE BASEBALL

Les Expos livrent une série de matches capitale, contre les Braves d'Atlanta. RDS, 20h

TÉLÉOBJECTIF: NON MERCI, J'AI TROP DE TALENT

À l'heure où un certain discours s'attarde sur la jeunesse perdue, des témoignages de jeunes qui ont des rêves et des projets et entendent bien les réaliser. TV5, 20h

BEAU ET CHAUD

Une édition spéciale pour souli-

gner la 400e émission. Parmi les invités, Dan Bigras, Edgar Fruiter, Marc Labrèche, Takadja. Radio-Québec, 21h

AD LIB

Une rétrospective des meilleurs moments d'Ad Lib. Jacques Normand, Roger Baulu, Ginette Reno, Bernard Carez et Jacques Moisan sont au rendez-vous.

Le réseau étire la saucé un maximum puisque ce regard sur le rétroviseur s'étendra sur cinq semaines. TVA, 22h

Paule des Rivières

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE



PHOTO JACQUES GRENIER

Des milliers de mélomanes ont envahi hier après-midi l'amphithéâtre de Lanaudière pour entendre la superbe June Anderson que l'on voit ici de dos, accompagnée par l'Orchestre du festival de Budapest dirigé par Ivan Fischer.

Des mélomanes choyés cet été

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Les mélomanes ont été plus que comblés cette fin de semaine, comme ils le sont un peu partout au Québec et ailleurs cet été, à Lamèque au Nouveau-Brunswick par exemple où se terminait hier le festival de musique baroque.

Les Montréalais et les résidents des régions périphériques, notamment celles de l'Estrie, des Laurentides, de la Montérégie, de Lanaudière, sont particulièrement choyés.

Déjà vendredi, on pouvait constater un certain engorgement de voitures à la sortie 122 de la route 40 qui mène à Joliette et son bel et unique amphithéâtre. L'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Charles Dutoit y donnait son 3e concert de l'été — le 4e et dernier à lieu samedi soir prochain — dans ce lieu avec le chanteur James Morris: 3000 spectateurs ont applaudi les musiciens et l'invité qui remplaçait à pied levé Dmitri Hvorostovsky. Le lendemain, samedi, l'OSM et son chef attiré se produisait cette fois dans les Laurentides et l'on pouvait observer aussi la congestion des voitures à la sortie de l'autoroute 15 qui mène à Saint-Sauveur — au lieu du concert, ce dernier ayant frisé l'annulation à cause d'une soudaine tempête de pluie diluvienne en fin d'après-midi.

À Lanaudière, il y eut également le concert de samedi soir avec l'Orchestre du Festival de Budapest qui y faisait ses débuts en Amérique sous la direction de son directeur-fondateur Ivan Fischer. Ce dernier devait être accompagné du co-fondateur de cette formation hongroise en 1983, le pianiste Zoltan Kocsis retenu dans son pays pour raison de santé et qui fut remplacé par l'italien Fabio Bidini.

À Sainte-Adèle

Ce même soir, samedi, un peu plus loin dans les Laurentides, à la sortie 69 qui mène à Sainte-Adèle, et cette fois j'y étais, c'était Pierre Pélaudeau vêtu d'un t-shirt à l'effigie de Beethoven, son idole, qui recevait ses invités dans une petite chapelle transformée en Pavillon des arts et où il fournit depuis quatre ans déjà l'occasion à de jeunes musiciens de se produire. Parmi ses invités ce soir-là, le maire Jean Doré qui profite de brèves vacances dans la région et que son hôte a consigné pour présenter le Quatuor Alcan. «J'ai déjà entendu ces jeunes musiciens au Domaine Forget de Saint-Irénée, nous a-t-il confié, et ils m'avaient alors fort impressionné.» C'est avec ferveur que la centaine de personnes réunies dans la chapelle ont encouragé les quatre instrumentistes, d'autant qu'ils nous ont annoncé que la compagnie Alcan vient de renouveler la subvention qui leur permettra pen-

dant les prochaines cinq années de poursuivre leur travail.

Créé en septembre 1989, dans «la belle région du Saguenay-Lac-Saint-Jean», a rappelé le maire Doré, le Quatuor à cordes Alcan a déjà reçu de très élogieuses critiques du milieu régional et national. Le Quatuor Alcan est formé de Brett Molzan au 1er violon, Nathalie Camus au 2e violon, Luc Beauchemin (ce dernier faisait partie jusqu'à tout récemment du Quatuor Arthur-Leblanc et il remplaçait samedi François Bertrand à l'alto) et de David Ellis au violoncelle. Ils se sont révélés de vrais professionnels dans l'exécution du sublime Quatuor à cordes no 16 en fa majeur op. 135 de Beethoven, la dernière œuvre «achevée» du maître de Bonn en 1826, quelques mois avant sa mort en 1827.

Dimanche après-midi sur l'herbe

Le maestro Fischer était de nouveau au pupitre de l'amphithéâtre de Joliette hier après-midi hier après-midi en compagnie cette fois de la soprano June Anderson, ravissante dans sa longue robe blanche, intelligente dans son expression. Il faisait un temps splendide et des centaines de personnes, pliant sous les bras, poussettes d'enfants au bout des bras, ont commencé tôt à envahir les pelouses pour pique-niquer en attendant le concert intitulé *Le long du Danube bleu*, un programme qui correspondait parfaitement à l'air du temps de ce beau dimanche après-midi sur l'herbe. Les 2000 places couvertes de l'amphithéâtre étaient toutes occupées et il y en avait autant sinon plus sur le terrain.

Il faut dire que les Jolietains et les Montréalais raffolent de June Anderson et que celle-ci a su encore une fois les conquérir en chantant des airs d'opérette de Franz Lehár et de Johann Strauss. L'Orchestre de Budapest a interprété des œuvres de Bartok et de Kodaly pour finir avec la Marche hongroise de Berlioz. Succès et applaudissements assurés.

Je ne saurais dire combien de personnes ont profité des concerts dans les autres festivals de musique classique, à Orford, Domaine Forget, à Lamèque au Nouveau-Brunswick, à Saint-Adolphe d'Howard, etc. mais une chose est certaine: les mélomanes sont choyés et les autres ont bien tort de ne pas au moins se laisser tenter en allant assister au moins à un concert. Il en reste plusieurs d'ici la fin de l'été mais certains festivals achèvent, comme celui de Lanaudière qui finit la semaine prochaine mais avec une programmation de choix dont je reparlerai. Qu'il suffise de mentionner pour l'instant vendredi et samedi prochains la présence des pianistes Marc-André Hamelin et de Martha Argerich.



Le quatuor à cordes Alcan.

VALÉRIE LEHMANN
ENVOYÉE DU DEVOIR
À CHATEAUVALLON

Quatre «standing ovations», comme se plaisent à dire les Français, malgré l'opprobre de leur ministère de la Culture et de la Francophonie; c'est ainsi que le public du Festival de danse de Chateauvallon, qu'une salle de 500 places avait bien du mal à contenir, a salué la prestation du *Sacre du printemps* de Marie Chouinard, vendredi dernier. Il faut dire que le plateau du théâtre couvert venait d'offrir aux danseurs un merveilleux espace où faire briller les éclatants solos chouinardesques inspirés par Stravinski que les Montréalais ont pu voir lors du Find 93.

«Harmonie totale entre la chorégraphie, la musique, l'utilisation savante de l'espace et de la lumière dans un climat poétique», souligne *La Marseillaise*, le journal du coin, pour expliquer le monumental et extraordinaire déluge d'O Vertigo présenté devant 800 personnes dans l'amphithéâtre extérieur, auparavant joué en première mondiale en juin à Ottawa, et qui sera diffusé au Find 95.

Un autre journal du cru, le *Var Matin*, parle «d'images d'une beauté renversante» et «d'une pièce d'une ampleur magnifique» pour qualifier la dernière œuvre de la chorégraphie qui créa la *Chambre blanche*. «Dans *Déluge*, Ginette Laurin file avec beaucoup de bonheur la métaphore de l'inondation», commente le quotidien national *Liberation*, qui ajoute, sans ambages, «(voici) un travail minutieux qui réconcilie avec la danse québécoise, souvent rude et amidonnée». Que dire de plus? Même les cieux étaient de connivence avec les fabuleux interprètes de *Déluge* au soir du 20 juillet: alors que l'on annonçait un orage imminent, la pleine lune vint au rendez-vous fixé par Laurin sur la scène plein air de l'imposant théâtre de pierre de la colline de Chateauvallon.

Le très médiatique père initiateur de la danse contemporaine québécoise, Jean-Pierre Perreault, obtint lui aussi à Chateauvallon plusieurs satisfécit. Son opiniâtre et sombre *La Vita*, montrée une seule fois à Montréal pendant le Find 93, a été perçue comme l'œuvre d'un chorégraphe «à la personnalité marquante, qui sait créer un univers fort étrange et fascinant». Quoique le 18 juillet, les danseurs de La Fondation Perreault se soient montrés, sur le plateau du théâtre couvert de Chateauvallon, encore sur le tempo de *Joe* avec un jeu de martèlement de pied trop appuyé pour une *Vita* dédiée à la fugacité éternelle du couple, le public a apprécié avec respect le créateur québécois.

Finalement, seuls les interprètes de *Brouhaha danse et Mécanique générale* ont reçu une douche glacée. En tant que fiers concepteurs de la *Galerie des horribles*, ils avaient promis, avec une emphase folle, au public et aux spécialistes français, une

Le Cygne, une production qui vole haut

LE CYGNE
D'Elizabeth Egloff. Traduction de Louise Bombardier. Mise en scène de Claude Poissant. Décor de David Gaucher. Lumières d'André Rionx. Costumes de Linda Brunelle. Avec Jean-François Casabonne, Marie-France Lambert et Denis Roy. Une production du Théâtre Les Gens d'En Bas. Présenté à la Grange-théâtre du Bic du mardi au samedi à 20h30 jusqu'au 13 août.

HERVÉ GUAY

Il faut tout de suite féliciter Eudore Belzile d'avoir mis à l'affiche de son théâtre du Bic cette nouvelle pièce d'Elizabeth Egloff et d'en avoir confié la mise en scène à Claude Poissant. C'est un beau texte qui nécessite que le spectateur s'y fasse mais qui vaut l'effort demandé au bout du compte. On a raison de parler de «conte fantastique» à son propos, car ce drame tient à la fois de la féerie et du rêve, même tourmenté.

Ceux qui croient qu'il faut remiser son cerveau pour aller au théâtre durant la saison chaude peuvent toutefois rayer Bic de leur liste. La déception serait assurée devant ce spectacle intrigant qui vient nous chercher peu à peu. Et, après tout, pour quoi une jeune infirmière assoupie sur un canapé ne pourrait-elle pas

Chateauvallon branche la danse québécoise

L'accueil que les Français ont réservé aux chorégraphes montréalais invités à Chateauvallon promet à la danse actuelle québécoise un bel avenir... européen.

DANSE

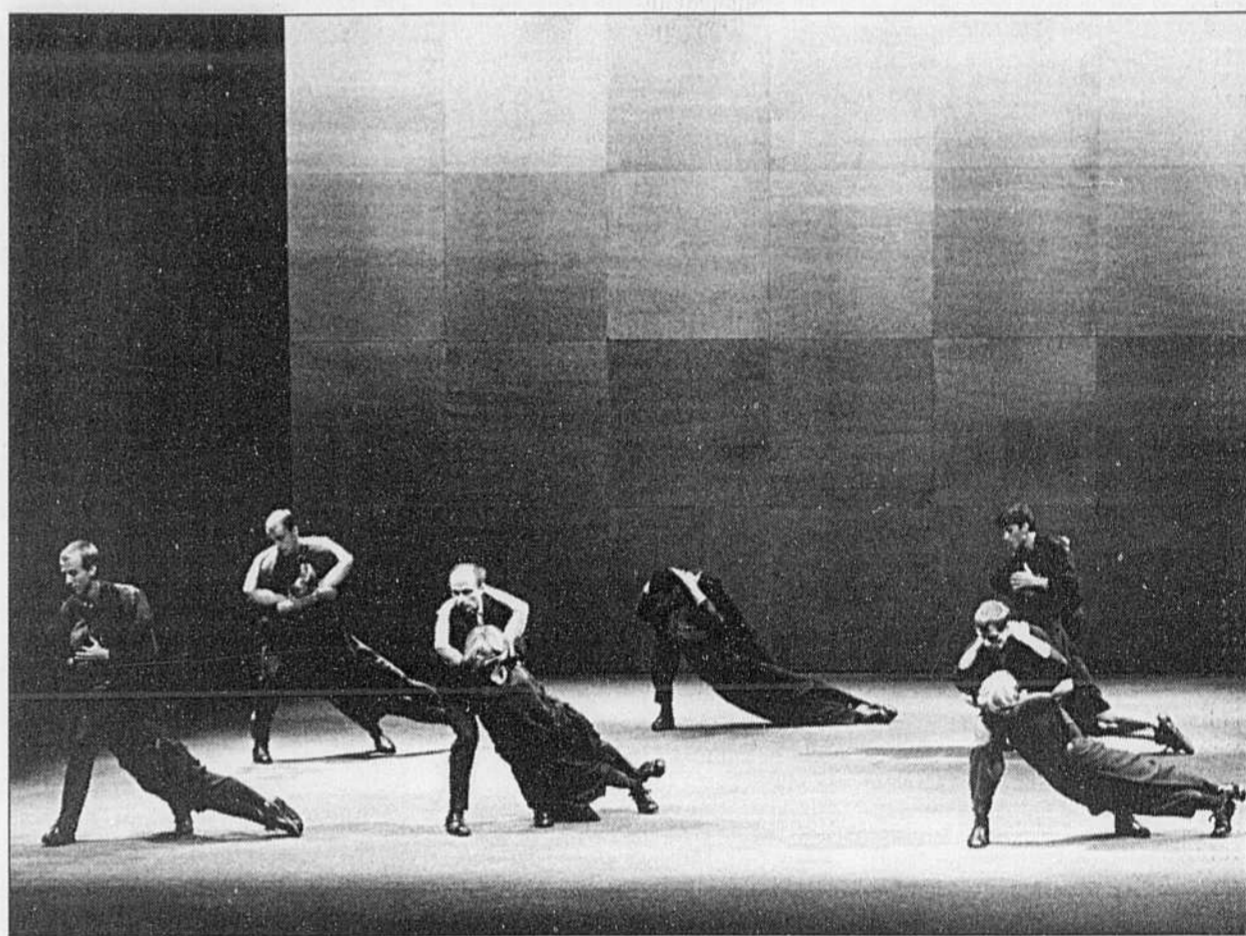


PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

La Vita, de Jean-Pierre Perreault.

orgie démoniaque et révolutionnaire. Leur *Sabbat* s'est révélé — bien plus qu'à Ottawa — une mièvre piterie sans odeur. Résultat: les critiques furent à la hauteur de la déconvenue des spectateurs. Le journal varois qui tirait avant la représentation du 20 juillet avec une finesse toute méditerranéenne «Sabbat décoiffer!», parlait le 22 juillet, après le passage des Québécois, de «cruel le déception». À l'en croire, ce rédacteur du *Var Matin* se demande encore comment «de jeunes gens fort sympathiques et sans doute talentueux peuvent accoucher de pareille ineptie». La journaliste de *Liberation*

dit simplement de *Sabbat*, avec une acuité certaine, «ce qui aurait pu être un rituel sauvage n'est qu'une érucation.» Et inutile d'être patriotique, ce qui attend les Montréalais à l'autonomie avec la diffusion de *Sabbat* au MAC y ressemble fort.

Si l'on excepte donc la prestation — appréciée à sa juste valeur — de *Brouhaha danse*, les chorégraphes locaux ont reçu un très bel accueil à Chateauvallon la semaine dernière. La première programmation groupée de créateurs en danse québécoise en France (lire *Le Devoir* du 16 juillet) a été un succès, tant au niveau du grand public qu'au niveau des professionnels.

Organisation impeccable

Impossible de ne pas mentionner la que les conditions de présentation des spectacles chorégraphiques y sont pour quelque chose. Tous les danseurs, les chorégraphes, les agents, les administrateurs des compagnies de danse québécoise ne tarissent pas d'éloge, à l'instar de tous leurs collègues, sur l'organisation et le site du festival de Chateauvallon. Ils mettent en exergue la profonde bienveillance de son directeur Gérard Paquet. Ils encensent la beauté du lieu rocailloux (les danseurs de Chouinard rêvent encore de se produire dans l'amphithéâtre de plein air). Eux-mêmes se déclarent honorés de jouer entre l'Opéra de Paris et le Contemporary Legend Theater de Taiwan, au sein d'une programmation internationale de grande classe (du 1 au 26 juillet) qui inclut l'Américaine Trisha Brown et la Belge Michele-Anne de Mey. Le fait que

le festival se déroule dans un endroit de solitude en dehors de la ville, à dix kilomètres du port de Toulon, ne dérange ni les interprètes ni les créateurs; au contraire, cette particularité les enchante. Elle donne «un autre sens» à leur danse.

Dire qu'au sortir de Chateauvallon, la danse actuelle québécoise est désormais en phase avec la France n'est pas un jeu de rhétorique ou une pensée d'arrière garde. La chorégraphie d'ici est désormais branchée avec les lieux et les publics français. Ce n'est plus seulement le controversé Edouard Lock — d'ailleurs invité pour le trentième Festival de danse de Chateauvallon en 1995 — qui figure la nouvelle danse québécoise à l'étranger. Comme en témoigne sans ambiguïté un texte paru dans l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur* le 21 juillet 1994. Raphael de Gubernatis, critique de danse respecté, y écrivait non sans réalisme: «Nos lointains parents du Québec nous avaient jusque-là (avant le *Sacre* de Marie Chouinard présenté à Beaubourg à l'automne 93) accoutumés à danser un peu comme ils parlaient; avec une franchise rustaude, un accent campagnard, des expressions imagées, le tout conférant à leurs œuvres un je-ne-sais-quoi de neuf et de maladroit (...) Pour être franc, l'on n'avait jamais rien vu (avant le *Sacre*) qui soit digne d'intérêt venant de la Belle Province, malgré la politique volontariste de la Délégation du Québec à Paris.»

À quand la prochaine programmation groupée de chorégraphes québécois en Europe?



PHOTO ARCHIVES

La prestation du *Sacre du printemps* de Marie Chouinard, a eu un vif succès, vendredi.

voir arriver chez elle un homme-cygne qu'elle aurait soudain envie de recueillir et de panser?

Au départ, pourtant, le décor de David Gaucher prépare le spectateur à assister à une bonne pièce, bien américaine, avec force détails réalistes tels que les plinthes de chauffage le long du mur, les néons au plafond et la porte moustiquaire. On aperçoit même, par de grandes baies vitrées, la campagne qui se découpe au loin, arbres, fermes et collines comprises.

Or, dans cet intérieur terne et paisible où le quotidien laisse peu de place à l'évasion, survient un être fantastique qui fera tout basculer, un cygne, incarné on ne peut plus charnellement par Jean-François Casabonne, qui ne laissera intact ni Dora ni Kevin, l'amoureux terre-à-terre qu'elle fréquente sans vraiment le désirer.

Claude Poissant a bien su marquer cette intrusion du rêve dans une vie ordinaire en confrontant de plein fouet le spectateur avec une bête humaine aussi inquiétante que possible. Son début de spectacle est même l'un des plus réussis qu'il m'ait été donné de voir récemment. Et, une fois le choc passé, il instaure une progression en demi-teintes qui, sans estomper la surprise, amène le

public à avaler le côté fantastique de la pièce en toute confiance.

Les lumières, principalement des aubes naissantes, les costumes, étriés quand il le faut et autrement appropriés, ainsi que les autres aspects techniques de la représentation concourent de même à la réussite esthétique du spectacle. À cet égard, il faut noter en plus l'efficacité de la bande sonore qui sait donner dans le réalisme ou verser dans l'étrangeté selon le moment.

Mais tous ces efforts auraient été vains sans un bon texte ni une solide distribution. Et la pièce de l'auteur américaine est convaincante. Le critique du *Devoir*, Robert Lévesque, avait d'ailleurs souligné dans ces pages la qualité de la production qui en avait été faite à New York l'automne dernier.

En fait, le texte d'Egloff s'inscrit dans la tradition peu fréquentée du théâtre féerique qui a tout de même donné à l'art dramatique de belles pièces dont certainement *Le songe d'une nuit d'été*, *l'Oiseau vert* de Gozzi ou, plus près de nous, *L'été de Rommain Weingarten*. C'est un théâtre où la frontière entre le rêve et la réalité est très ténue, mais qui est doté en revanche d'une forte teneur poétique.

C'est assurément le cas pour cette fable dramatique qui donne à la difficulté de retenir l'amour et à s'en protéger une figure certes singulière. Néanmoins, il ne faut pas croire que *Le Cygne* perde tout contact avec le sol. Dora (Marie-France Lambert) et Kevin (Denis Roy) se parlent comme deux Américains moyens le font. Et puisque le tout se passe en plein Nebraska, le décalage entre le banal et l'extraordinaire joue à plein.

À cet égard, le jeu à la fois désinvolte et nerveux adopté par Marie-France Lambert et Denis Roy convient parfaitement. Ils forment avec Jean-François Casabonne, qui compose un cygne insolite à souhait, un trio équilibré à propos duquel on a envie d'user du mot dont les hommes d'affaires abusent en ce moment, et de dire que les trois travaillent en synergie. Ce pourquoi sans doute, le spectacle, sans mauvais jeu de mot, prend son envol et vole haut.

J'espère d'ailleurs que cette production viendra à Montréal au plus tôt, il y a toujours de la place pour de bons spectacles. D'ici là, mieux vaut sans doute tabler directement sur les représentations du *Cygne* ayant lieu à la grange-théâtre du Bic. Question de constater *de visu* que certains directeurs artistiques savent prendre des risques calculés dont le public sort gagnant.



THÉÂTRE D'ÉTÉ